



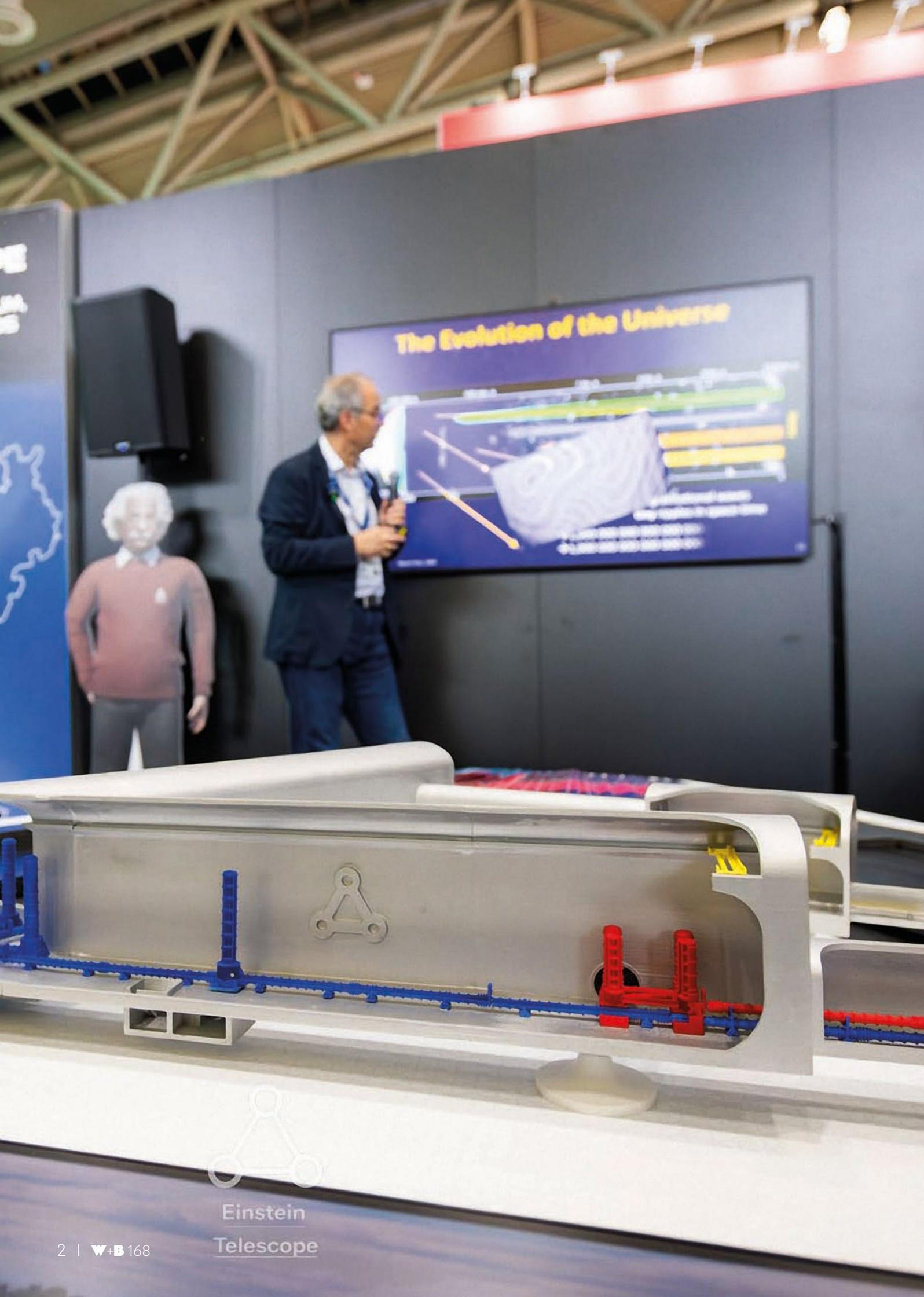
EINSTEIN TELESCOPE

A NEW WINDOW  
ON THE UNIVERSE



Dossier

# TÉLESCOPE EINSTEIN UNE OPPORTUNITÉ POUR LA WALLONIE



## The Evolution of the Universe



  
Einstein  
Telescope

# LE TÉLESCOPE EINSTEIN, UNE OPPORTUNITÉ POUR LA WALLONIE

Le projet du Télescope Einstein est encore méconnu du grand public. Pourtant, il fait l'objet de l'attention des acteurs du secteur aérospatial depuis quelques années déjà. En quoi ce projet consiste-t-il? Il s'agit de la construction d'un détecteur d'ondes gravitationnelles... à 250 mètres sous terre! En effet, depuis 2019, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Belgique travaillent ensemble pour créer le plus grand observatoire mondial d'ondes gravitationnelles sur le territoire de l'Euregio Meuse-Rhin. Un projet colossal porté par une candidature commune, en balance avec celle de l'Italie et de la Saxe. La décision est attendue d'ici fin 2026 ou 2027. On vous en dit plus.

On vous parle aussi des projets citoyens du Bureau International jeunesse, d'un programme d'entrepreneuriat féminin au Bénin, du projet Zinneke à Bruxelles, des entreprises Matvision et Myocène, des parcours de trail en Wallonie et de Julian Quintart, un Belge qui a le vent en poupe en Corée.

Bonne lecture!



Téléchargez la revue sur  
[www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)



#### SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke - e.stekke@wbi.be

#### DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems - n.willems@wbi.be

#### COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,  
Laurence Hermand et Anne Neuville

#### CONCEPTION ET RÉALISATION

Octopus Créative Communication  
[www.8pus.be](http://www.8pus.be)

#### IMPRESSION

Graphius  
[www.graphius.com](http://www.graphius.com)

#### ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette  
Place Saintelette 2  
B-1080 Bruxelles



#### Photo de couverture

Le Télescope Einstein,  
un projet Euregio Meuse-Rhin  
avec les Pays-Bas et l'Allemagne  
© E. Meunier - WBI



**02** Édito

**04** Sommaire

**06** Dossier

Télescope Einstein :  
une opportunité  
pour la Wallonie

**14** Portrait

Le fabuleux destin  
de Julian Quintart

**20** Culture

Zinneke un jour,  
Zinneke toujours

**28** Tourisme

Cours toujours, ça  
m'intéresse...

**32** Jeunesse

S'engager pour l'avenir

**36** Coopération  
internationale

L'entrepreneuriat féminin  
au cœur d'un partenariat  
stratégique entre la Belgique,  
la Wallonie et le Bénin pour  
un développement inclusif  
et durable

**40** Innovation

Matvision : Un système de tri  
et de recyclage  
révolutionnaire

**46** Entreprise

Myocène à la conquête  
du marché américain

**50** Survols



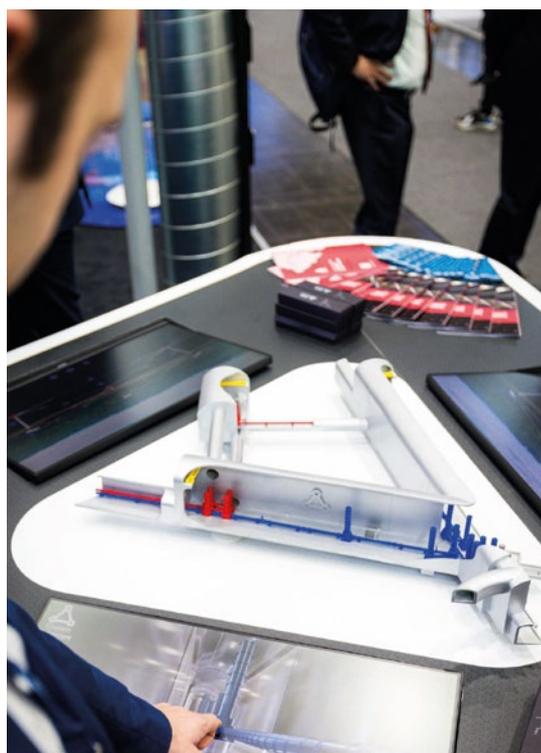
Par Vincent Liévin

# TÉLESCOPE EINSTEIN

UNE OPPORTUNITÉ  
POUR LA WALLONIE

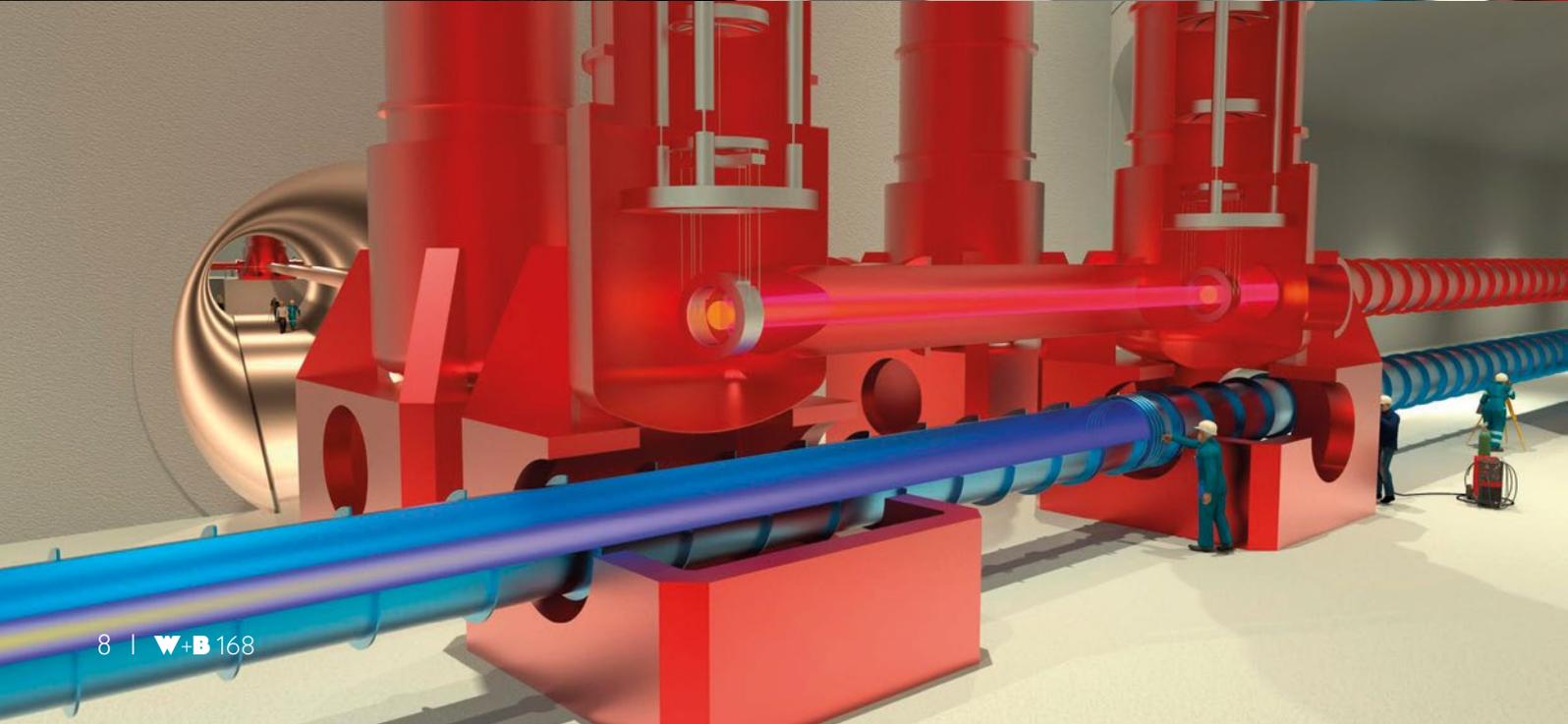
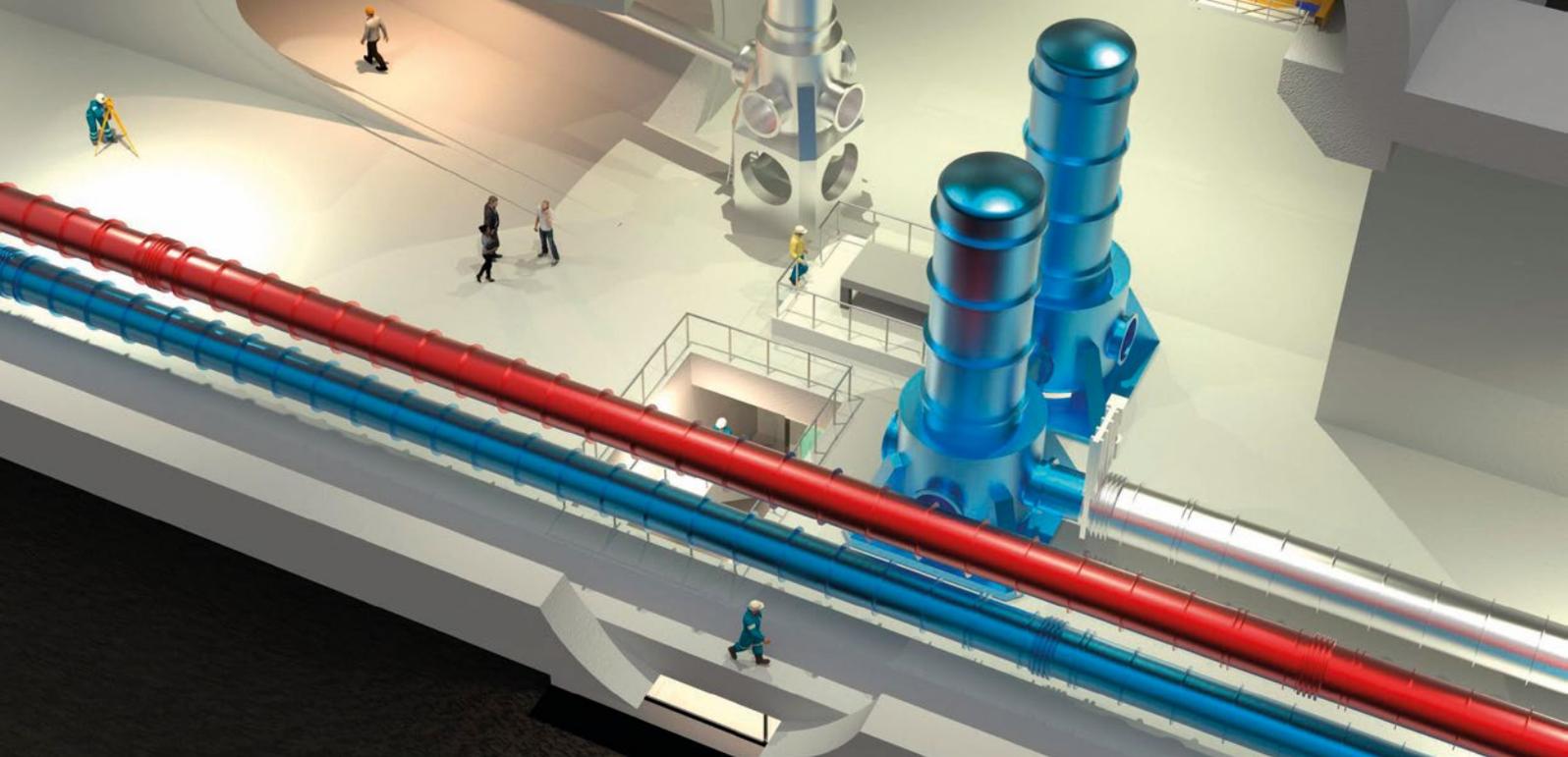
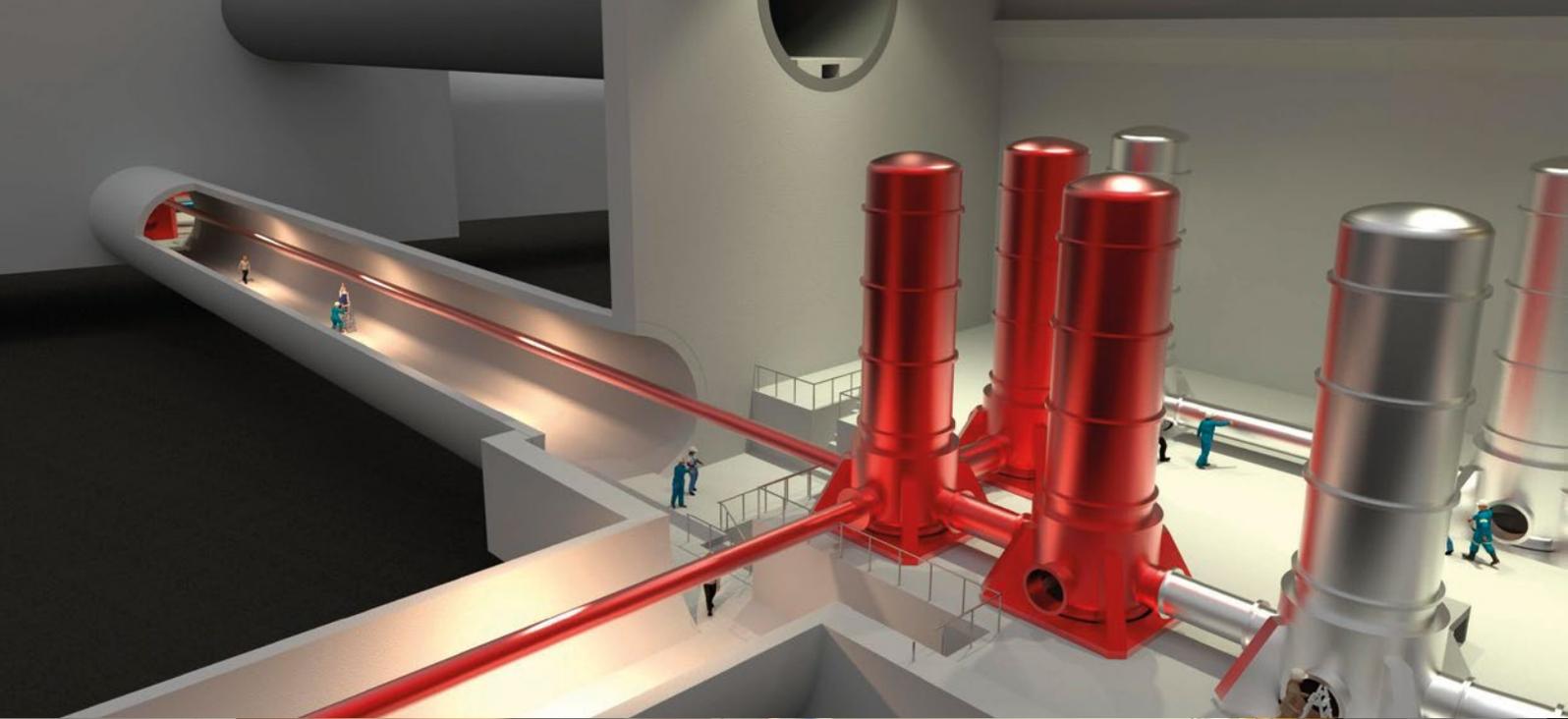
Projections du Télescope Einstein  
© ETpathfinder

Encore méconnu d'une partie du grand public, le projet du Télescope Einstein fait l'objet de toutes les attentions de nombreux acteurs en Belgique, notamment du **Service Recherche & Innovation** de Wallonie-Bruxelles International (WBI). En effet, une candidature belge, sous bannière Euregio Meuse-Rhin avec les **Pays-Bas** et **l'Allemagne**, est en balance avec celle de l'Italie et de la Saxe. La décision est attendue d'ici fin 2026 ou 2027.



Mais en quoi consiste-t-il? Le projet Einstein est celui de la construction d'un détecteur d'ondes gravitationnelles... à 250 mètres sous terre! Pour rappel, les ondes gravitationnelles sont des ondu-  
lations de l'espace-temps qui traversent l'Univers, et donc la Terre, et qui sont produites lors d'événements cosmiques extrêmes (collision de trous noirs ou fusion d'étoiles à neutrons). Chaque jour, notre univers émet des vibrations lorsque des trous noirs ou des étoiles à neutrons se mettent en orbite ou entrent en collision quelque part dans l'Univers. Prédites par Albert Einstein en 1916, elles ont pu être mesurées pour la première fois par le détecteur américain LIGO en 2015. Aujourd'hui, plus de 1.500 chercheurs dans le monde travaillent sur les ondes gravitationnelles.

Présentation du projet du Télescope Einstein  
à la Hanover Messe 2025  
© E. Meunier - WBI



## UN TRAVAIL INTERNATIONAL POUR SOUTENIR LE PROJET

Depuis 2019, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Belgique travaillent de concert pour créer le plus grand observatoire mondial d'ondes gravitationnelles sur le territoire de l'Euregio Meuse-Rhin. **Vassil Kolarov**, directeur du Service Recherche & Innovation de WBI, ne cache pas l'importance du projet: «*Le projet aura un effet structurant de long terme pour l'ensemble de la région. Je rappelle que l'objectif de l'Einstein Telescope (ET) est de détecter des ondes gravitationnelles par interférométrie (jeu de miroirs hyper précis, refroidis à 20°C au-dessus du zéro absolu et isolés de toutes vibrations parasites). En effet, l'ET va multiplier par 1.000 les télescopes actuels et ouvrira la porte à des nouvelles lunettes gravitationnelles. Il s'agit réellement d'une opportunité économique, scientifique, qui aura un fort impact territorial*».

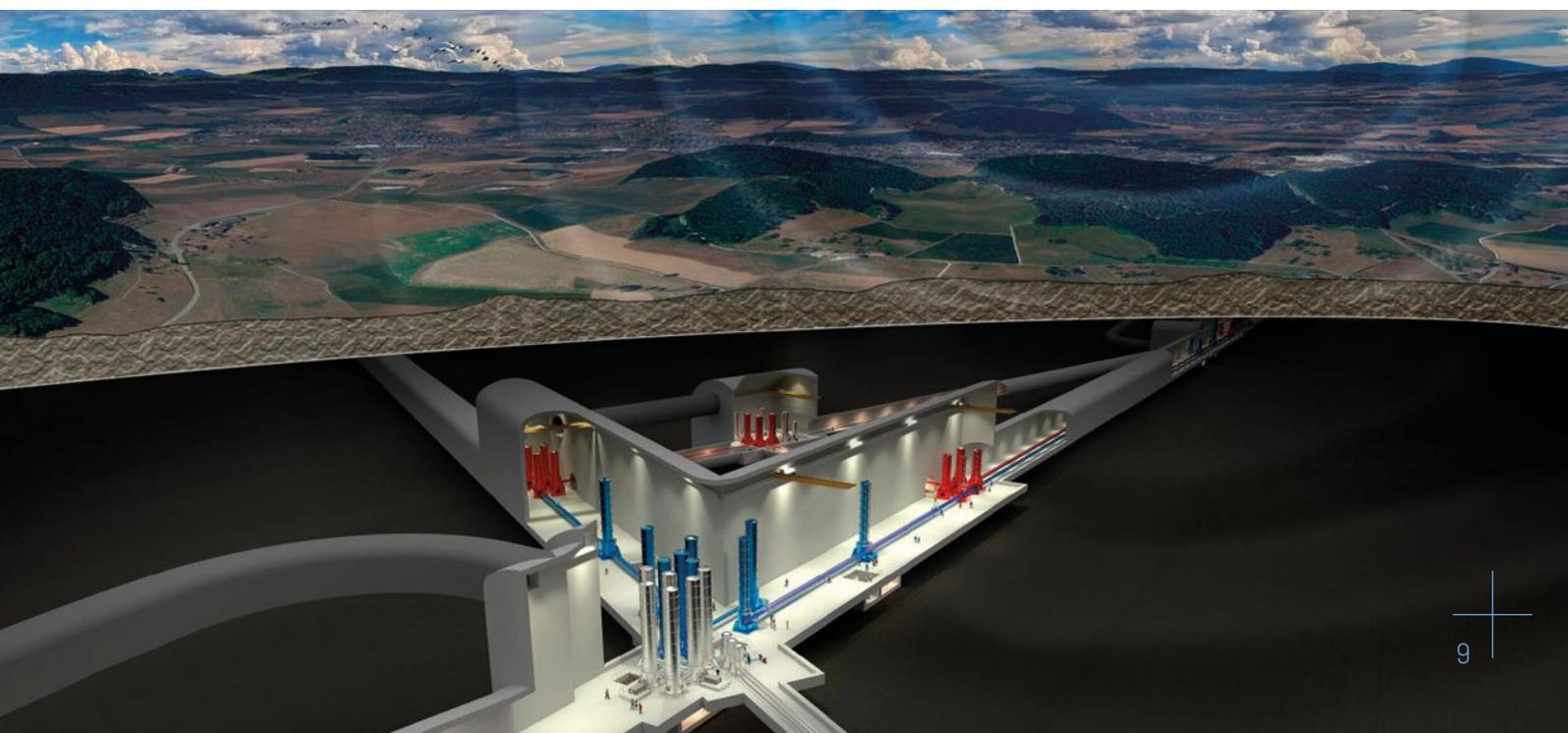
## UN IMPACT ÉCONOMIQUE ET SUR LA RECHERCHE

La Wallonie est partie prenante de ce projet révolutionnaire qui pourrait permettre de mieux comprendre le big bang, la matière noire ou encore la structure de l'espace-temps. Universités, organismes scientifiques, institutions publiques... plus de 70 partenaires allemands, belges et néerlandais collaborent pour préparer la candidature de l'Euregio Meuse-Rhin. À titre d'exemple, le Centre spatial de Liège (CSL) travaille sur un prototype du cœur de l'instrument destiné à accueillir le miroir cryogénique, ET-CRISTAL. Cette technologie innovante recourant au froid extrême (-250°C) vise à améliorer la perception des ondes. Le miroir en lui-même est assez exceptionnel. Il devrait être poli par la société Amos, spécialisée dans ce type d'instruments. Ce miroir en silicium est aussi remarquable par sa masse. Pour un diamètre de 45 centimètres, il affiche une masse d'une centaine de kilos. Au final, plusieurs dizaines de tels miroirs équiperont le Télescope Einstein. Cette technologie innovante doit améliorer la sensibilité du

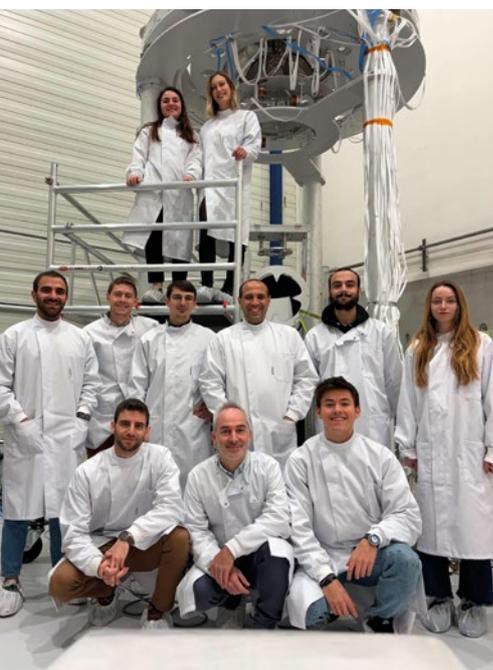


Vassil Kolarov,  
Directeur du Service R&I de WBI  
© J. Van Belle - WBI

Projections du Télescope Einstein  
© Marco KraanNikhef



Le Pr Christophe Collette, du département Aérospatiale et Mécanique de la Faculté des Sciences appliquées de l'ULiège, entouré de son équipe



télescope pour la détection des ondes gravitationnelles. Sous la houlette du Centre spatial de Liège, onze partenaires sont impliqués dans ce volet du projet. «*Nous avons mis au point un prototype de miroir suspendu pour températures cryogéniques*», précise le **Pr Christophe Collette**, du département Aérospatiale et Mécanique de la Faculté des Sciences appliquées de l'ULiège au magazine DailyScience. «*Ce miroir doit être isolé des vibrations sismiques à très basse fréquence. Il s'agit d'une technologie radicalement différente par rapport à ce qui existe actuellement. Ce prototype unique au monde capitalise sur les expertises qui existent dans divers domaines. Je pense notamment au refroidissement radiatif - une technologie maîtrisée au Centre spatial de Liège - mais aussi au système d'isolation, à l'électronique, aux capteurs, à l'optique...*».

### UNE SITUATION GÉOGRAPHIQUE EXTRAORDINAIRE

Aujourd'hui, la Wallonie est en plein centre de la banane logistique et scientifique européenne et n'est pas seule dans ce projet. «*La Wallonie est désireuse d'impliquer un maximum de ses acteurs industriels et scientifiques, puisque plus de 80 % de l'infrastructure pourraient être construits sous son sol*». Côté financement, les Pays-Bas ont provisionné un budget de 900 millions d'euros, la Flandre annonce une enveloppe de 200 millions et la Wallonie devrait suivre en tenant compte de son investissement initial lié au territoire mis à disposition. Les dernières estimations du coût total dépassent les 2 milliards d'euros, avec un retour sur investissement potentiel de 300 à 400 % auprès des acteurs économiques, industriels et scientifiques, d'après les premières estimations.

Michel Stassart, du GRE Liège, coordonne le projet du Télescope Einstein pour la Wallonie

Dans cette perspective, des informations relatives au cofinancement de l'Allemagne fédérale sont attendues avec impatience par les partenaires belges et néerlandais.

Aujourd'hui, la nouvelle coalition belge fédérale a signalé que l'ET est une priorité nationale. C'est également une priorité pour la Wallonie, où le dossier est suivi de près par le Cabinet du Ministre Pierre-Yves Jeholet, sous la coordination générale de M. Michel Stassart, du GRE Liège. Les Pays-Bas coordonnent la stratégie internationale dans un groupe de travail auquel participent également les Affaires étrangères belges (fédéral, Flamands et Wallons). La Wallonie a mobilisé un nouveau budget de 10 millions d'euros au printemps 2024 pour financer des projets préparatoires de recherche visant à positionner au mieux nos acteurs scientifiques dans le concert des acteurs au niveau européen et mondial.

Lors d'une réunion interministérielle récente entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne sur le télescope Einstein, **Frans Weekers**, Secrétaire général du Benelux, a souligné l'importance de celui-ci pour l'Euregio Meuse-Rhin: «*Ce projet représente un immense potentiel scientifique et socioéconomique pour la région et pour l'Europe. Le télescope Einstein est un détecteur de troisième génération des ondes gravitationnelles. Il s'agit d'un projet scientifique innovant et de grande envergure, concernant les infrastructures de recherche. Le projet fait partie de la liste des grands projets de recherche prioritaires du Forum stratégique européen sur les infrastructures de recherche (Feuille de route ESFRI 2021)*».



## EN QUOI CONSISTE CE PROJET ?

Le Télescope Einstein est une machine souterraine affichant la forme d'un triangle équilatéral. Chaque côté mesure 10 kilomètres de long. Aux angles de ce triangle, on retrouve de lourdes structures destinées à abriter des miroirs et les détecteurs des trois interféromètres. Ces instruments doivent impérativement être déconnectés des perturbations terrestres (sismologiques) et humaines (vibrations du trafic, des éoliennes, etc.).

Concrètement, ce télescope sera placé à 250 mètres sous le sol: forage important de terres et de roches pour amortir les activités humaines, de manière à ce que les interféromètres ne soient pas perturbés par les activités humaines en surface.

Près de 80 % de l'infrastructure pourraient être situés dans le sous-sol wallon sur les entités de Plombières, Aubel et Welkenraedt. Constituée d'un sous-sol profond dur combiné à une couche superficielle molle et amortissante, la zone des Trois Frontières offre une géologie idéale pour garantir la très haute précision du télescope.

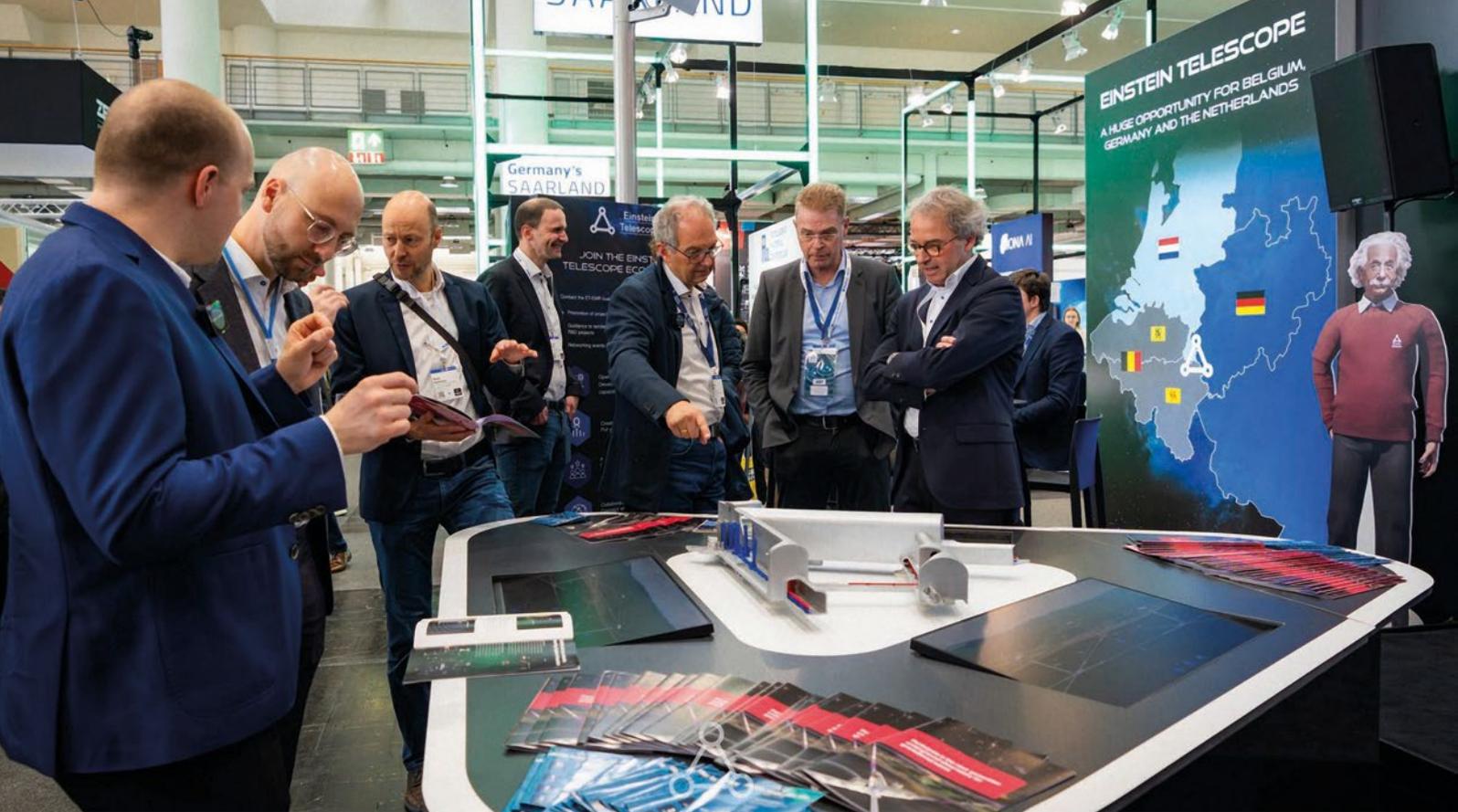
L'observatoire sera à peine visible, car les trois tunnels de 10 kilomètres du Télescope Einstein seront situés à 250 ou 300 mètres sous terre, afin de mesurer les ondes gravitationnelles en toute tranquillité. Ce télescope Einstein enfoui sous terre à l'abri de toute interférence de surface pourra, selon les chercheurs, détecter 1.000 fois plus d'ondes que les détecteurs actuels.

L'objectif? Accroître les connaissances sur la physique des trous noirs, l'évolution des étoiles et les instants qui ont suivi le Big Bang. Le Télescope Einstein sera constitué d'une infrastructure souterraine composée de tunnels et cavernes dans lesquels seront installés des interféromètres lasers de très haute précision.

## UN VRAI PROJET À LONG TERME, LOCAL ET DURABLE

Le projet se déroulera sur des décennies, exploité en plusieurs phases, dont près de 80 % pourraient se passer en Wallonie pour des raisons géologiques et de stabilité des sols. La première phase actuelle est une phase de préparation technologique, la deuxième phase sera celle de la construction, la troisième, qui devrait durer 50

Frans Weekers,  
Secrétaire général du Benelux  
© Secrétariat général de  
l'Union Benelux



Présentation du projet  
du Télescope Einstein  
à la Hanover Messe 2025  
© E. Meunier - WBI

années, s'occupera de la gestion et de la maintenance des infrastructures de l'ET (et selon l'expérience acquise au CERN). 50% des activités liées à l'exploitation seront captées par des acteurs situés dans un rayon de 50 km. Une opportunité à ne pas sous-estimer et à préparer en activant les centres d'expertise et les entreprises qui joueront un rôle essentiel dans le projet de Télescope Einstein.

## AUTRES CONCURRENTS

Actuellement, les candidatures sérieuses pour la construction/installation de l'ET sont au nombre de trois: Euregio Meuse-Rhin (<https://www.etest-emr.eu/>) impliquant la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne), la Saxe et l'Italie (<https://www.einstein.telescope.it>) impliquant la Sardaigne). Pour rappel, l'Italie dispose déjà d'un «petit» détecteur d'ondes gravitationnelles, le projet Virgo (<https://www.virgo-gw.eu/>). Par ailleurs, les États-Unis, la Chine, l'Inde, l'Australie et le Japon développent également leurs propres télescopes à ondes gravitationnelles.

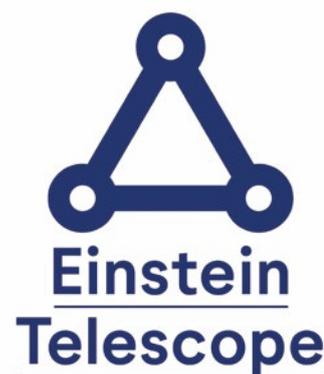
## QUEL IMPACT SUR LA NATURE ?

Pour le site Dailyscience, le **Pr Frédéric Nguyen**, de la Faculté des Sciences appliquées de l'ULiège, explique que «le site est bon pour le service. Nous avons réalisé trois forages dans le cadre du projet et plusieurs dizaines de kilomètres d'imagerie du sous-sol. Nous avons également réalisé des tests afin de déterminer si les conditions relatives à la mécanique des roches étaient adéquates pour la construction du télescope. Tout cela nous montre que le site est favorable en ce qui concerne les niveaux de vibration, l'impact environnemental du projet et l'impact sur les eaux souterraines».

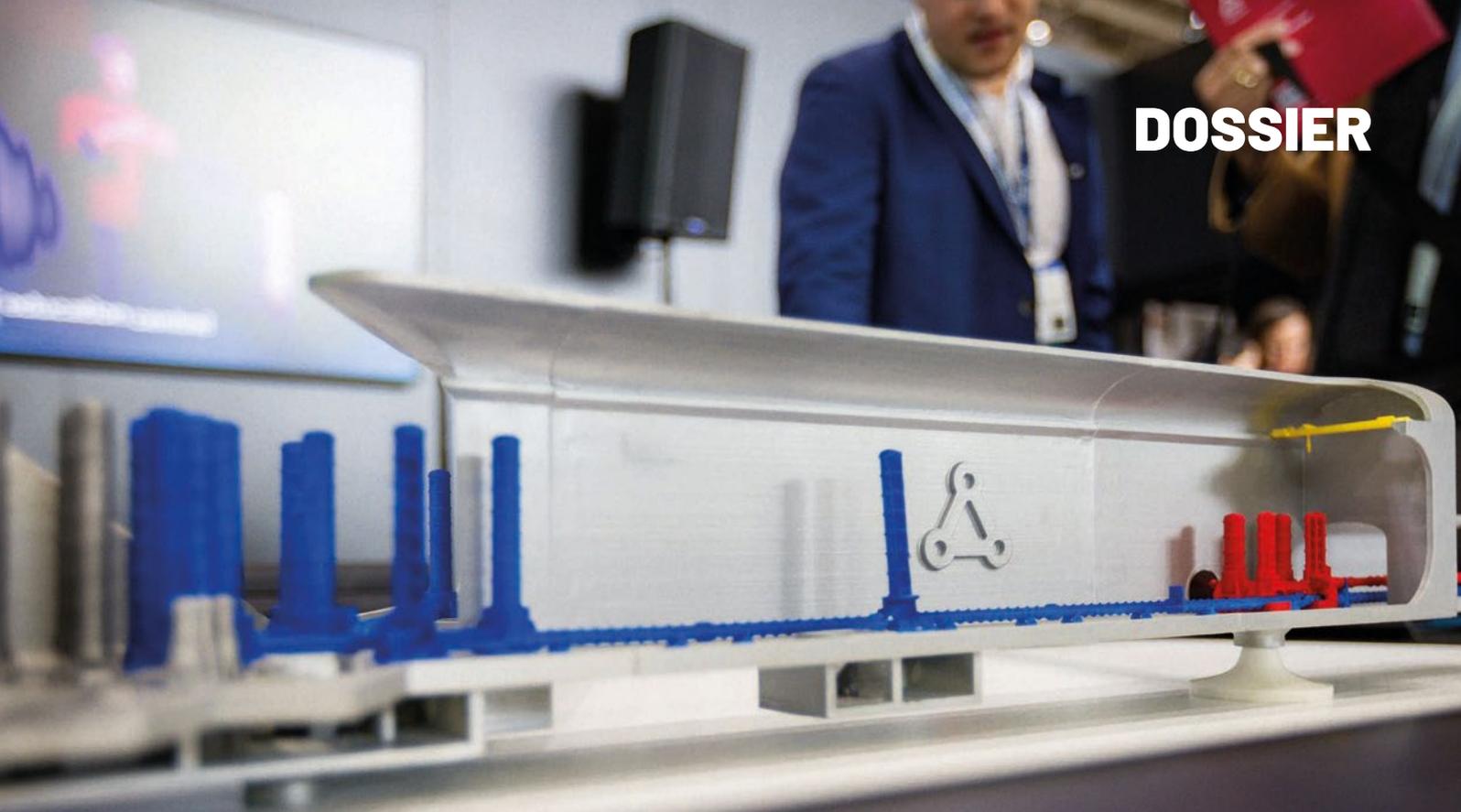
## QUAND SERA-T-IL MIS EN SERVICE ?

Les représentants des pays européens qui soutiennent le projet (« Board of Governmental Representative») décideront de l'emplacement du Télescope Einstein. La décision concernant le choix du site est attendue en 2026. A ce jour, la mise en service du télescope n'est pas attendue avant 2035.

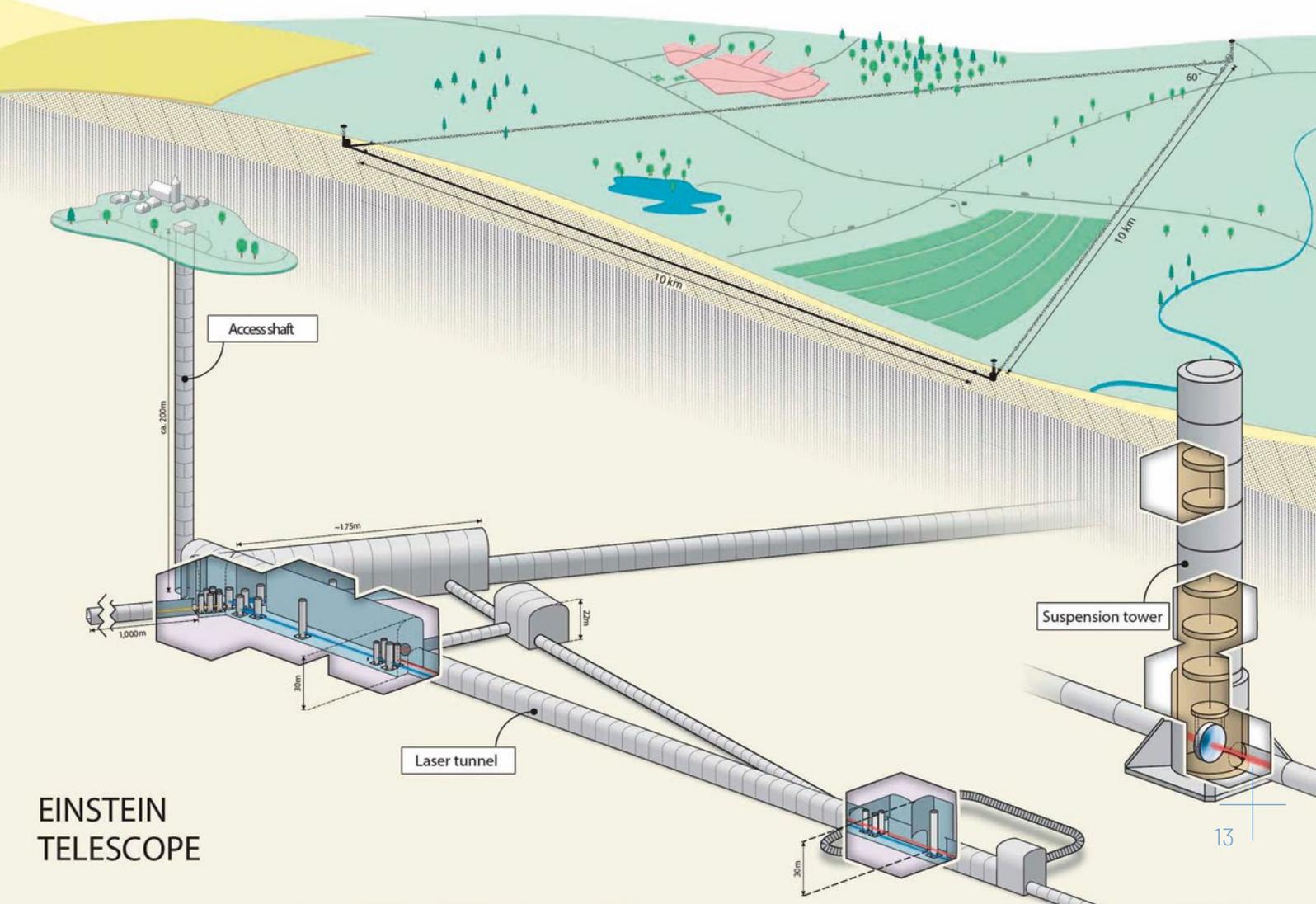
En attendant, le dossier suit son cours. Les atouts de la Wallonie et de la Belgique méritent d'être mis en valeur dans ce projet d'envergure, porteur à la fois pour la recherche et pour les retombées économiques futures.



Infographie du Télescope Einstein  
© T. BalderNikhef



Présentation du projet  
du Télescope Einstein  
à la Hanover Messe 2025  
© E. Meunier - WBI



A portrait of a young man with short, wavy brown hair, smiling and looking slightly to the right. He is wearing a dark green crew-neck sweater and light-colored trousers. He is sitting on a chair, with his hands clasped in his lap. The background is a plain, light-colored wall.

LE FABULEUX  
DESTIN DE  
**JULIAN  
QUINTART**

Par Aurore Dierick

À 37 ans, il a passé plus de temps en **Corée du Sud** qu'en Belgique. Parti à 17 ans dans le cadre d'un échange linguistique dans ce pays encore peu connu, **Julian Quintart** en est tombé amoureux. La Corée le lui a bien rendu. Il est devenu une véritable star au pays du matin calme.

**Julian Quintart** est un visionnaire. Quand il arrive à Séoul, il y a 20 ans, il est loin de se douter qu'il sera le témoin de la fulgurante transformation de la Corée du Sud.

« Quand je suis parti en Corée, c'était bien avant le groupe de K-pop BTS ou le film Parasite. D'ailleurs, ce n'était même pas dans les options Rotary Club. La Corée ne figurait pas dans les choix de pays proposés ».

Ce voyage d'études va bouleverser sa vie. Il va partir s'installer en Corée. À l'époque, il ne sait pas encore qu'il y fera carrière.

### LE BELGE QUI SURFE SUR L'HALLYU

L'Hallyu, c'est le nom de la vague coréenne. Qui n'a pas entendu parler du cinéma coréen, de la K-pop, de la K-beauty, des K-dramas et de la K-food ? L'engouement pour la Corée est à son paroxysme. Ce n'est certainement pas le fruit du hasard mais bien d'une savante stratégie commerciale qui est venue se greffer aux productions culturelles. Stratégie orchestrée par le gouvernement sud-coréen.

Aujourd'hui, le pays fait partie des cinq plus grosses industries cinématographiques du monde et les produits culturels coréens ont généré 12,4 milliards de dollars en revenus d'exportation en 2021. Des chiffres qui donnent le vertige. La Corée du



© Julian Quintart

Sud est devenue la treizième puissance économique mondiale. Une revanche sur l'histoire.

Julian Quintart arrive en Corée et du haut de ses 17 ans, il a soif d'apprendre. Très vite, il va parler coréen avec une facilité déconcertante et un accent impeccable. Tour à tour mannequin, DJ, présentateur télé, acteur, chanteur, il devient une véritable star en Corée. Il a désormais sa propre agence de recruteur de talents et une boutique zéro déchet « Nono Shop ». Qui aurait pu prédire une telle ascension pour ce jeune homme

parti d'Aywaille à 17 ans et qui aurait pu prédire l'essor économique de la Corée ?

Julian Quintart se considère comme un privilégié un peu visionnaire : « C'était quelque chose qui était imprévisible pour la Corée. Parce qu'il y a très peu de pays dans le monde qui peuvent changer de statut comme ça. C'est clair que c'était assez drôle d'avoir vécu la fulgurante ascension de la Corée du Sud dans le radar international. Et je suis assez content, fier d'être dans ce pays, et on le sent, c'est un pays qui est dans la lutte et donc, c'est incroyable d'avoir participé à l'histoire coréenne, d'avoir vu le pays évoluer ».

## UNE STAR AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

Aujourd'hui, c'est le combat écologique qui anime Julian. En 2016, il a notamment lancé le projet « Loud for Earth » afin de contribuer à protéger la planète grâce à des gestes quotidiens. Chaque année, il donne une cinquantaine de conférences aux quatre coins de la Corée du Sud. Reconnu par le Ministère de l'Environnement, il a déjà reçu de nombreuses récompenses pour son travail. Julian est aussi Ambassadeur de bonne volonté de l'Union européenne pour l'action climatique. Il utilise désormais son influence et sa célébrité afin de sensibiliser les jeunes Coréens aux problèmes environnementaux.

Il anime des ateliers pour l'association « La Fresque du Climat ». Il se définit lui-même comme un communicateur sur les questions environnementales. Il est devenu une sorte d'ambassadeur et sa voix résonne particulièrement en Corée.

*« Le fait d'être à l'étranger me permet d'avoir accès à une culture différente et en même temps, je peux avoir accès à tout ce qui se passe dans le monde francophone et je peux dire voilà ce qui se passe en Corée sans pour autant critiquer. Ça permet aussi d'apporter un regard extérieur un peu différent ».*

© Julian Quintart |



© Julian Quintart |

## SÉOUL-LIÈGE

Son statut de star en Corée a également eu des répercussions en Belgique. De nombreux fans de Julian se sont rendus en Belgique et plus précisément à Liège. Julian a rendu la Belgique populaire en Corée et a placé Liège sur la carte des destinations de voyage. Les touristes coréens préféraient avant visiter l'Espagne ou la France.

Et si Julian savoure sa vie actuelle, il a souvent des réminiscences un peu nostalgiques de la Belgique : *« Les paysages n'ont vraiment rien à voir avec ceux d'ici. On a quand même de très belles régions. Une architecture aussi que j'aime tellement, des choses qui me rappellent mon enfance. Et puis des odeurs comme l'odeur des bois et des champignons en automne ».*

Julian est conscient de sa double identité et de ses racines :

*« Je pense que maintenant, je ne suis ni Belge ni Coréen. Parce que je ne suis pas Coréen, ça se voit sur ma tête ! Et je ne crois pas l'être du tout. Mais c'est vrai que quand je rentre en Belgique, je sens que je ne suis pas non plus Belge à 100% parce que j'ai tellement vécu longtemps en Corée. Surtout à un moment de ma vie qui aurait dû être si formateur : toute la partie au début de l'âge adulte. Je me sens bien entre les deux cultures et donc c'est sûr que même si je rentre en Belgique un jour, je garderai toujours un petit peu ce lien ».*

Julian est intarissable au sujet des choses à faire en Corée :

*« Si tu viens en vacances en Corée ! Si tu es jeune, je dis K-pop. Si c'est des gens qui aiment bien manger, je dis K-food et surtout temple food parce que la nourriture de temple coréenne, c'est incroyable. J'adore. J'ai eu la chance d'aller chez la nonne bouddhiste Jeong Kwan (rendue célèbre grâce à l'émission 'Chef's Table') avec mes parents. C'était incroyable. Dépaysement total. Et aussi, après, je dirais c'est rigo-*





© Julian Quintart

*Io, il y a un côté similaire entre les Coréens et les Belges : ce sont des bons vivants ».*

Quand on lui demande ce qui lui plait en Corée, Julian ne réfléchit pas longtemps.

*« J'avais entendu quelqu'un dire que Los Angeles dans les années 70, c'était un endroit quand tu y allais, tu sentais qu'il y avait un truc. Et je pense que la Corée a un côté comme ça aussi. Beaucoup de choses se passent, beaucoup de choses sont possibles. Alors, bien sûr, tout n'est pas parfait. On le voit bien, tout ce qui se passe au niveau politique ou avec les grandes entreprises aussi mais il y a vraiment un côté où les gens ont encore l'impression qu'il y a moyen de vivre mieux et d'améliorer les choses. Et j'aime beaucoup ce dynamisme.*

*C'est vraiment quelque chose d'assez enivrant et communicant. La Corée, c'est dynamique. Dans tous les sens du terme. Dans le bon comme le mauvais. Mais au moins, il se passe toujours des choses, tu ne peux pas t'ennuyer. C'est ce que j'adore. On dit souvent que les Coréens sont les Latins de l'Asie parce que les Coréens sont plus extravertis ».*

Julian Quintart ne sait pas encore où il sera dans 10 ans. Il sait qu'il a encore beaucoup de choses à vivre.

Il a réussi l'amalgame de deux cultures : le dynamisme de la Corée et l'authenticité de la Belgique. Pour lui, les matins ne se sont définitivement jamais calmes.

Page Instagram de Julian Quintart : [@aboutjulian](https://www.instagram.com/aboutjulian)





# ZINNEKE UN JOUR, ZINNEKE TOUJOURS

Par Isabelle Plumhans

Zinneke fête en 2025 ses **25 ans d'existence**. 25 ans à tisser du lien, culturel et social, dans la Capitale et au-delà. 25 ans à présenter tous les deux ans une immense Parade dans les rues du centre de Bruxelles, **formée de Zinnodes, ces chars « augmentés »** constitués par les associations et structures des différents quartiers de la Ville. 25 ans à rassembler artistes et habitants dans des projets fous et joyeux. 25 ans à servir d'exemple à l'international et à attirer de nombreux passionnés artistiques. Portrait panoramique.

La Zinneke Parade  
© Delphine Mathy



La Zinneke Parade  
© Delphine Mathy

Zinneke, d'abord, ça veut dire quoi? Un zinneke, c'était, dans le Bruxelles des temps post-moyenâgeux, un chien qui pisse. Un chien errant, que les habitants adoptaient pour éradiquer les rats, puis qui finissait dans la Senne (Zinne), cours d'eau de la ville. Le -ke, c'est pour signifier « petit, pas encombrant ». Mais ça, c'était avant. Parce qu'au fil du temps, ce nom de Zinneke a doucement pris une autre définition: il caractérise le bruxellois typique, soit le bruxellois qui représente tout ce que Bruxelles a de métissage culturel, social, vivant. Nous y voilà. Parce que Zinneke, aujourd'hui, c'est d'abord et avant tout le nom d'une association, multilingue, bicommunautaire, à visée artistique et humaine. Un melting-pot heureux de cultures et de Culture, de vies et de Vie.



La Zinneke Parade  
© Luc Cheffert

## IL ÉTAIT, UNE FOIS

Retour à ses débuts. Nous sommes en 2000. Bruxelles est alors capitale culturelle européenne. La Zinneke Parade voit le jour, dans un élan réunificateur. L'idée? Créer une parade qui lie les différentes communes de Bruxelles, qui fédère les habitants, sans distinction d'aucune sorte. Origines, cultures, classes... Tout le monde est Zinneke, lors de cette Zinneke Parade, sorte de carnaval géant, créé et monté sur le long terme tout au long de l'année, en discussion avec les habitants, les associations, les jeunes et les moins jeunes et les artistes collaborateurs. Cette première édition devait être la seule. Sauf que, cette année, Zinneke asbl-vzw fête ses 25 ans et, le 1er juin dernier, parcourait fièrement pour la treizième fois les rues du centre de la Capitale avec ses Zinnodes (les chars de la parade, représentant un quartier, une association, une structure, qui cristallisent la collaboration entre une entité et un artiste), créées aux quatre coins de Bruxelles autour du thème « Plaizir ». Vaste programme et belle longévité.

## SUITES ET TEMPS DE POSE

Car oui, Zinneke a tenu bien plus longtemps que Bruxelles Capitale Européenne de la Culture. Parce qu'il était évident qu'un outil tel que celui-là, qui fédère, regroupe, s'ouvre, est nécessaire pour représenter la diversité d'identités de notre capitale-monde. Qu'un tel système, c'est gagnant à tous les coups. Alors, **Zinneke asbl-vzw** s'est développée. Au rythme, toujours, d'une parade tous les deux ans et s'étoffant d'activités et collaborations annexes. Dans un premier temps, la structure Zinneke est nomade, et « squatte » divers lieux de la Capitale, des galeries Anspach à la rue de la Caserne, du Byrrh à la chaussée de Vilvorde. Puis, en 2013, Zinneke pose ses valises place Masui. Plus exactement, dans les locaux de l'Ancien Atelier Général du Timbre, acquis grâce au soutien de Bruxelles-Capitale. Le lieu, MaZui, existe désormais, ancré. Il faut juste le rénover. Ceci sera rendu possible grâce à un soutien financier de Feder (Fonds européen pour le Développement Régional), un appel à projets lancé par la Région Bruxelles-Capitale et l'Europe. L'entreprise n'est pas mince: il n'y a pas moins de 4.000 m<sup>2</sup> à repenser. Soit une série de maisons à rue, une grande cour et un bâtiment arrière dont certaines salles sont désormais disponibles à la location et qui abrite également une série d'ateliers d'artistes. Celui de la compagnie de Natacha Belova, coquet cocon pour la naissance de ses magiques marionnettes et le décor de ses productions, est de ceux-là. Les décors de la dernière pièce de la compagnie Still Life, *Timber*, ont eux été créés dans une salle du rez-de-chaussée dont la hauteur sous plafond permettait à l'immense structure de bois de s'épanouir.

La Zinneke Parade  
© Delphine Mathy





## MÉTAL ET RE-USE

Dans ce bâtiment arrière, un vaste espace en rez-de-chaussée est également dédié aux ateliers métal. Soit une série d'ateliers de formation. Les stagiaires y apprennent durant un an à manier le métal, mais aussi à le comprendre, durant des séminaires pratiques de plusieurs jours. Ce sont ces mêmes stagiaires qui sous la conduite d'Anton Cauvain, chef d'atelier, se réuniront au début de l'année prochaine pour créer les chars de la parade 2026 – qui constitueront donc la base des fameuses Zinnodes. Tous les chars doivent répondre aux mesures des camions des pompiers : tout simplement pour que la Parade puisse passer dans toutes les rues de la capitale, on pense notamment aux minuscules artères autour de la Grand-Place.

A Zinneke, on prône une politique de récupération : si une partie de la structure d'un char d'une parade antérieure peut resservir, on le récupère pour la parade à venir. Et c'est ainsi aussi dans la vision même de la restauration et l'utilisation du bâtiment de Zinneke. Bâtiment qui a été pensé collégalement par l'équipe Zinneke, Rotor asbl, Ouest architecture et le bureau d'études des techniques spéciales MATRIciel. Un projet qui se vou-

lait « projet pilote à grande échelle pour l'aménagement d'infrastructures à partir de la réutilisation de matériaux de construction, en respectant un maximum l'existant. » (source : site Zinneke.org)

Car chez Zinneke, le mantra est « rien ne se perd, rien ne se crée (à partir de rien), tout se ré-utilise ». Les sous-sols abritent ainsi des collections de matériel sur des mètres et des mètres, et de costumes à l'identique. Cette immense réserve est basée sur la collecte de déchets industriels, autres matériaux et vêtements. Bref, c'est clairement un endroit où piocher pour recycler.

A l'avant, sur la rue, ce sont les bâtiments administratifs, où l'équipe de Zinneke travaille à l'année aux collaborations artistiques, gestion des bâtiments et salles, préparation de la parade et des nombreux événements, en lien avec le quartier et au-delà, qui émaillent la vie de cette pépinière artistique, sociale, environnementale et globale. Cet espace a été repensé en abattant des murs communs entre les différents bâtis de façade pour une meilleure circulation des informations (et des énergies) entre les membres de l'équipe.

La Zinneke Parade  
© Valentin Louvrier

La Zinneke Parade  
© Delphine Mathy





La Zinneke Parade  
© Delphine Mathy

## PASSATION

Au-delà de cette pépinière qui brasse large, en ses murs (ateliers d'artistes, accueil, collaborations) et plus loin (liens avec les quartiers périphériques de Bruxelles), l'aventure se poursuit, ou en tout cas fait des petits à l'international. **Véronique Depiesse**, coordinatrice artistique de Zinneke, confie à ce sujet : « Il y a une véritable portée internationale à Zinneke. D'autres projets ont été créés sur la base du processus du nôtre, c'est-à-dire des ateliers en création participative, avec des partenaires divers sur des territoires variés. Et ce toujours avec une dimension sociétale affirmée. C'est le cas de la Velvet Parade de Prague (Tchéquie), de Partote, à Bologne (Italie, projet porté par une des coordinatrices de projets à Zinneke, Alessandra Esposito), de Rêvons Rue, à Paris, projet créé sur la base du processus de Zinneke Parade en petit format ou encore de la Kinteke Parade à Kinshasa (Congo) ». Et de poursuivre : « Zinneke est depuis toujours consulté et visité par des communautés, pouvoirs publics locaux, universitaires, artistes, groupes citoyens de

partout dans le monde : Europe du Nord, du Sud, Amériques, pays méditerranéens ou africains. La Zinneke Parade est un projet de ville et de participation assez unique en son genre par la qualité, la durée, l'ampleur de son processus participatif qui stimule les rencontres et les liens collaboratifs entre différents réseaux associatifs et institutionnels, artistes, localités... ».



Répétitions de Hip-Hop  
© Bouillon

En outre, même si Zinneke est basé à Bruxelles, elle n'oublie pas ses voisins. Notamment la Wallonie, où Zinneke a inspiré différentes festivités et processus participatifs débouchant dans l'espace public tel le carnaval de l'Eden à Charleroi. « *Il y a eu aussi notre collaboration au spectacle communal Décrocher la Lune, à la Louvière, ou, indirectement, aux Fieris Féeries à Seraing. D'ailleurs, parmi les artistes qui collaborent avec la Zinneke Parade, certains sont wallons ou vivent ou travaillent en Wallonie, comme Laurent Taquin, Cécile Ballat, Françoise Desmet, Michel Kazungu, Leslie Meschaelk, Francesca Chiacchio* ». Et Véronique de conclure que les collaborations avec les institutions sont également nombreuses, citant la Baraka (Liège), Indigo (La Louvière) ou l'Institut Sainte-Gertrude (Brugellette).

Tous des Zinneke dans l'âme, preuve de la puissance de l'identité plurielle de la capitale, miroir de celles des mondes alentours. Bref, ancré à Bruxelles, fort de sa diversité, les liens de ce Zinneke s'étendent, dans et au-delà des frontières de la Belgique, histoire de construire un Monde de pluriels composés. Pour un projet qui devait être un one shot, c'est une belle réussite.



## L'avenir, entre RÊVE et réalité

La prochaine parade aura lieu le 30 mai 2026. Le thème de cette dernière, choisi après vote participatif, c'est « RÊVE ». Un appel à rêver en collectif est d'ores et déjà lancé sur le site de Zinneke, pour toutes celles et tous ceux qui voudraient participer à la Parade version 2026. Sauf que. Sauf que les hésitations du gouvernement bruxellois, les menaces de réductions des subsides ont d'ores et déjà contraint l'association à prendre des mesures drastiques pour cette prochaine édition. Ainsi, alors qu'une parade est habituellement constituée de 20 Zinnodes, en 2026, ce ne seront plus que 13 Zinnodes qui défilent dans le cœur de Bruxelles. Un creve-cœur pour l'association.

### INFOS

Zinneke, place Masui, 13, 1000 Bruxelles, toutes les infos : [www.zinneke.org](http://www.zinneke.org).

**Le 30/06/26** : Zinneke Parade « RÊVE ».

Appel à candidature sur le site [www.zinneke.org](http://www.zinneke.org).





Par Philippe Vandenberg

# COURS TOUJOURS, ÇA M'INTÉRESSE...

Courir, c'est le pied ? Oui, surtout en **Wallonie** où le relief et les particularités offrent un terrain de jeu dont le **trail** profite un maximum. Ses adeptes aussi, à condition de savoir où et comment mettre... le pied !

La Wallonie, avec ses vallées escarpées et ses méandres piégeux, est un terrain de jeu tout indiqué pour les amateurs de trails  
© Simon Fusillier - WBT

Sortir. Mettre un pied devant l'autre. De plus en plus vite. De plus en plus loin. Oublier la route. Même les sentiers, s'ils sont trop battus. Trouver sa voie et son rythme. Le trail, c'est un peu tout ça à la fois. Nom bizarre qui se perd jusque dans les profondeurs millénaires d'un lac en Écosse, le trail avait besoin de son originalité pour faire le buzz et se distinguer du jogging peinard ou de la course trop chronométrée. Ici, le mot d'ordre est liberté. Mais aussi exigence parce qu'un parcours de trail plat comme le dos de la main, ça n'existe pas.

La Wallonie, avec ses vallées escarpées et ses méandres piégeux, était un terrain de jeu tout indiqué. Et dans le détail depuis que le Commissariat Général au Tourisme a planté ses balises, y compris numériques, un peu partout. Pour préserver Dame Nature en guidant les chiens un peu trop fous et pour montrer le bon chemin à celui ou à celle qui commettrait l'erreur de ne pas lever les yeux ou la visière et se régaler de la beauté des sites qui l'entourent.

**VISITWallonia** a pris la foulée depuis longtemps et propose une série impressionnante de possibilités qui vont jusqu'à trouver un hébergement, histoire de ne pas se prendre trop la tête et les mollets afin de goûter aux autres joies de la vie (cf. encadré).

Prenons, par exemple, les trails permanents qui, par définition, évitent la pression du calendrier et restent accessibles 365 jours par an, en se rappelant que la météo est encore capricieuse dans nos contrées.

### SUIVEZ LES BALISES

Ainsi, la **station de trail d'Herbeumont** qui est située au pied du château-fort dominant le village propose 6 parcours trail et 4 ateliers d'entraînement à travers 95km de promenades balisées. Ils traversent une magnifique forêt parcourue de sentiers adaptés pour la pratique du trail. Le relief marqué de la région permet de réaliser des parcours variés alternant courtes et raides montées, avec des descentes plongeant vers la vallée de la Semois.

## Les conseils de VISITWallonia

Le site de VISITWallonia regorge d'autres coordonnées pour pratiquer le trail partout en Wallonie, que ce soit pour des événements ponctuels ou pour des parcours ouverts en permanence. Il y a même moyen de combiner votre défi personnel avec le repos du guerrier ou de la guerrière dans des hébergements sortant parfois de l'ordinaire.

Une seule adresse: [visitwallonia.be/trail](https://www.visitwallonia.be/trail)

Chaque itinéraire dispose d'un balisage indiqué tout le long du parcours. Le numéro du parcours ainsi que sa couleur de difficulté (vert, bleu ou rouge) sont repris sur la balise. Attention, ils commencent à environ 8 km mais peuvent aller jusqu'à 30 km. Et comme il n'y a pas d'assistance sur le parcours, mieux vaut prendre ses précautions, ce que les trailers n'ignorent plus.

La région du Pays de Famenne se prête aussi admirablement bien à la pratique du trail. Elle comporte une grande variété de paysages et la nature omniprésente offre un superbe terrain d'obstacles aux fondus et fondues de la chose.

Le **trail en Famenne**, c'est 24 circuits de trails balisés de manière permanente et 4 niveaux de difficulté (5, 10, 20 et 40 km avec un dénivelé positif cumulé qui va de 100 m à 1.000 m).

C'est aussi un balisage aux couleurs des pistes de ski: vert, bleu, rouge et noir. Sans oublier des départs des bureaux d'information touristique avec des facilités de parking.

Six communes forment le Pays de Famenne (Durbuy, Hotton, Marche-en-Famenne, Nassogne, Rochefort et Somme-Leuze). Chaque point de départ propose les 4 niveaux de difficulté.

La boutique en ligne sur leur site internet permet de se procurer les cartes avec tous les parcours à découvrir dans la région, que vous soyez à pied ou à vélo! Au-delà des conseils habituels (cf. encadré), les organisateurs rappellent aussi qu'en période de chasse, des affiches officielles placées sur le terrain indiquent les dates et les horaires où le passage est interdit.

## LE TRAIL, C'EST EXTRA

Avec 30 tracés permanents répartis à l'Est de la Wallonie sur plus de 600 km et 17.000 m de D+, **Extra-trail** est l'un des plus grands réseaux de parcours Trail-Nature d'Europe.

L'essentiel des parcours se fait sur des chemins forestiers et sentiers monotraces. Chaque itinéraire s'emprunte au départ des Offices de Tourisme des villes et communes belges participantes (Spa, Stoumont, Jalhay, Stavelot, Theux, Trois-Ponts et Malmedy). L'UTDS (**Ultra Tour des Sources**) permet de relier ces sept communes au travers d'une méga boucle de 157 km et de découvrir les plus beaux paysages de l'Ardenne belge.

Là aussi, les balises sont facilement repérables grâce à leur design spécifique: le logo de la commune et un code couleur dédié à chaque distance. Une synchronisation via les réseaux sociaux permet aux trailers de diffuser leurs temps de parcours et de mesurer leur performance. Des tracés élaborés sur base de logiciels de géolocalisation vous permettent de télécharger les cartes des parcours et de situer votre propre progression.



Évidemment, le commun des mortels, tranquille dans son canapé, peut légitimement s'interroger sur les raisons qui peuvent motiver un tel goût pour la performance. Tout le monde est évidemment bien conscient qu'un petit jogging autour du pâté de maison, voire les fameux 10.000 pas de marche quotidienne, peuvent parfois suffire à conserver une condition physique appréciable. Mais d'autres aiment reculer leurs limites.

## BELLES RENCONTRES HUMAINES

Les témoignages publiés, surtout sur les réseaux sociaux, parlent d'abord de l'esprit de camaraderie. Beaucoup de coureurs évoquent l'atmosphère chaleureuse lors des événements trail en Wallonie. L'entraide et la convivialité semblent omniprésentes, malgré ou à cause des impératifs chronométrés, provoquant des belles rencontres et des moments intenses partagés avec d'autres passionnés.

Il y a aussi les paysages à couper le souffle, dans tous les sens du terme. Ils marquent les esprits et se gravent dans les mémoires. On ne compte plus les récits d'émotions en traversant des forêts denses, en longeant des rivières ou en gravissant des collines offrant des vues panoramiques époustouflantes.

Avouons que le graal du trail, c'est quand même le défi personnel, qu'on aime désormais partager sur les plateformes spécialisées. La montée du Signal de Botrange, la traversée de la Lesse autrement qu'en kayak ou les plongées et remontées dans la cuvette de la Semois peuvent devenir des moments de grande fierté et alimenter une motivation pour continuer à progresser.

Rassurez-vous : la diversité des terrains en Wallonie fait que vous trouverez toujours des paysages qui ont quelque chose à raconter.



## En trail et vous : quelques conseils

- **Choisissez le bon parcours :** la Wallonie offre de nombreux sentiers variés, du plus facile au plus difficile. Renseignez-vous sur le niveau de difficulté et choisissez un parcours adapté à votre expérience.
- **Préparez votre équipement :** portez des chaussures de trail confortables et adaptées, ainsi que des vêtements techniques pour gérer la météo changeante. N'oubliez pas une casquette, des lunettes de soleil et une veste légère, si nécessaire.
- **Hydratez-vous et alimentez-vous :** emportez suffisamment d'eau et des encas énergétiques pour maintenir votre niveau d'énergie tout au long du trail.
- **Respectez la nature :** restez sur les sentiers balisés, ne laissez pas de déchets derrière vous et respectez la faune et la flore locales.
- **Planifiez votre départ :** commencez tôt pour profiter de la journée, surtout si vous explorez des zones moins fréquentées.
- **Écoutez votre corps :** ne forcez pas si vous ressentez de la fatigue ou une douleur. Prenez des pauses et adaptez votre rythme.
- **Informez quelqu'un de votre parcours :** en cas d'imprévu, il est toujours utile que l'on sache où vous êtes.
- **Profitez du paysage :** la Wallonie est magnifique avec ses forêts, ses vallées et ses villages pleins de charme. Prenez le temps d'admirer la nature et même de lire des panneaux indicateurs instructifs afin de profiter de chaque instant. Et d'apprendre.



# S'ENGAGER

## POUR L'AVENIR

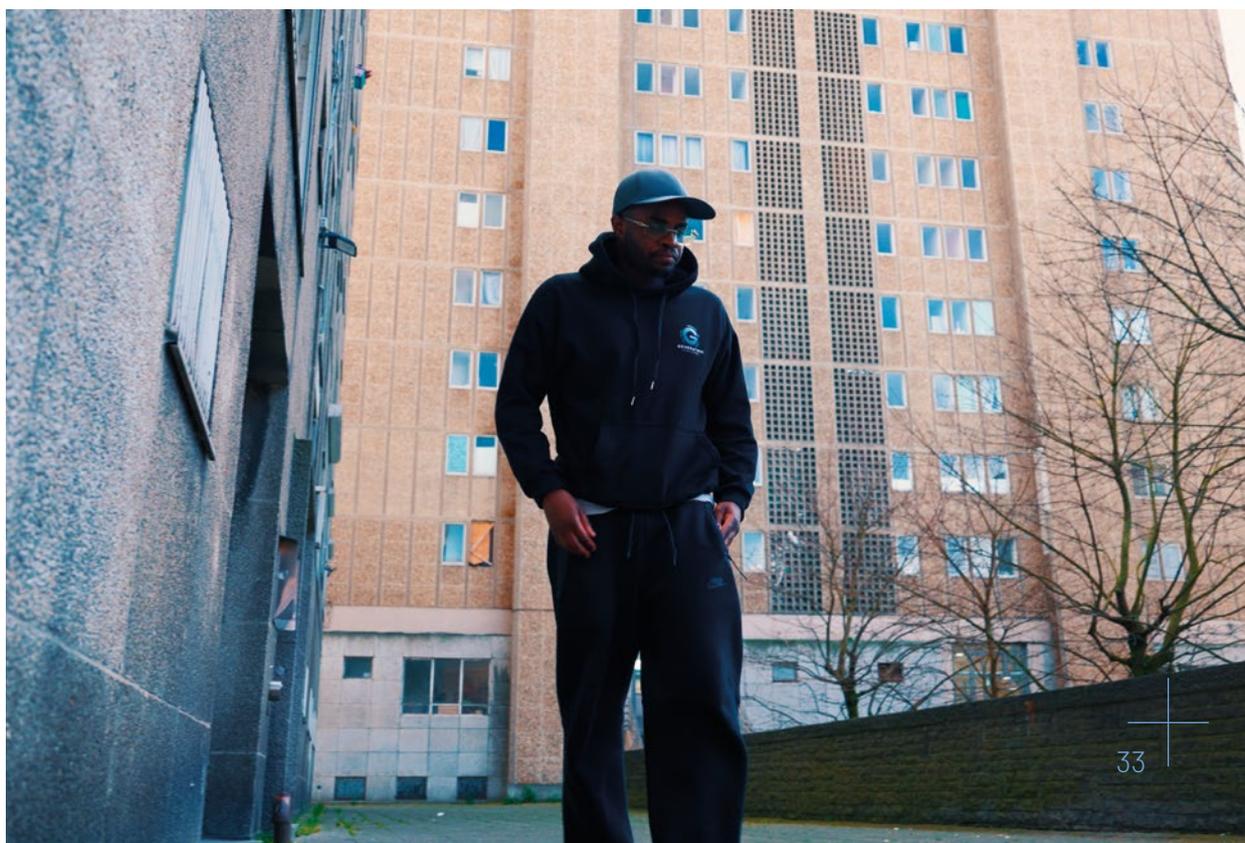
Par Nadia Salmi

Les **projets citoyens** se multiplient, portés par des jeunes **engagés** et **curieux du monde**. Mais à quoi servent-ils, que permettent-ils vraiment ? Et puis, quel est l'intérêt de les soutenir pour ceux qui les financent ? Explications.

Il y a tellement à voir et à faire quand on a la vie devant soi. Mais pour passer du rêve à la réalité d'un projet, il faut parfois un coup de pouce. En l'occurrence, ici, c'est le soutien du **Bureau International Jeunesse (BIJ)** qui fait la différence. Ce service public de Wallonie-Bruxelles International (WBI) cogéré par la Fédération Wallonie-Bruxelles, permet aux jeunes de 16 à 35 ans de s'impliquer dans des actions solidaires, interculturelles ou citoyennes, en dehors du cadre scolaire. Une opportunité idéale pour qui veut apprendre et grandir en transformant ses idées en actions.



Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes décident de ne pas rester spectateurs face aux défis sociaux et environnementaux. Qu'il s'agisse de lutter contre les préjugés et discriminations, de défendre les droits humains, de promouvoir la justice sociale ou simplement de renforcer la solidarité dans leur quartier, ils s'organisent, créent et lancent leurs propres initiatives. Parmi elles: **Génération Future**. Créée il y a quatre ans par de jeunes Molenbeekois, cette asbl est l'un des beaux exemples de projets rendus possibles grâce au soutien du **Corps européen de solidarité (CES)**. Ce programme, avec Erasmus+ et Citoyens en Action, donne la possibilité aux jeunes d'agir en fonction de leurs envies et des besoins qu'ils identifient sur le terrain. Comment? Avec des bourses adaptées: de 630€ par mois pendant un an avec le CES, jusqu'à 60.000€ dans le cadre d'Erasmus+, en passant par 5.500€ pour Citoyens en Action (avec un cofinancement de 10%). Au-delà des chiffres, l'objectif est clair: offrir aux jeunes qui sont en demande un espace d'expression, d'initiative et de transformation. Et c'est là l'autre intérêt de ces projets citoyens. En y participant, on élargit le champ des possibles. On se découvre capable de vivre son rêve éveillé, on reprend confiance en soi, on comprend qu'on a une voix en tant que citoyen, on développe des compétences utiles et concrètes: travail d'équipe, gestion de projet, expression orale, autonomie, esprit critique... Autant d'atouts précieux dans un parcours de vie ou une future carrière.





## INTERVIEW D'ISMAEL DIALLO, CO-FONDATEUR DE « GÉNÉRATION FUTURE »

### Comment est née votre asbl ?

Au départ, Abdollah Krimel et moi, nous étions dans une autre association : le Foyer des jeunes des Marolles. On avait dix ans et il y avait plusieurs groupes là-bas. C'est dans ce cadre qu'on a participé à un échange en Turquie. C'était notre tout premier projet, il s'appelait justement "Génération futures", et ce qui était incroyable, c'est que les jeunes belges et turcs ne parlaient pas la même langue, mais ils réussissaient à se comprendre, à échanger, uniquement grâce au théâtre. C'était fort. Vraiment marquant. Après ça, avec Abdollah, on a eu envie de lancer notre propre association. On avait vingt ans, c'était en 2020. Et en fait, on était devenu un peu trop âgés pour continuer à participer aux projets organisés par le Foyer. Du coup, on a décidé de monter notre propre structure. On voulait que cette dynamique continue, mais avec nos codes, notre manière de faire.

### Et cela a été facile ?

On a été accompagnés par Rémy Claes, une personne qui nous connaît depuis l'enfance puisqu'il était déjà actif au Foyer des jeunes des Marolles. Pour créer une association, il fallait être

au moins trois, alors en 2021, Rémy a accepté de rejoindre le projet. Notre motivation l'a vraiment touché. Il nous a guidés dans les démarches administratives, nous a expliqué comment monter un dossier, comment solliciter des subventions via le BIJ. Grâce au Bureau International Jeunesse, on a un soutien économique concret qui nous permet de faire vivre nos idées. Et surtout, on a appris à structurer notre travail, à poser un cadre professionnel à nos envies.

### Quels sont les objectifs visés ?

D'une part, nous voulons que les jeunes soient acteurs, pas spectateurs, de leurs projets. Au Foyer des jeunes des Marolles, c'était souvent les encadrants qui proposaient les activités. Ils nous guidaient, ce qui était bien, mais on avait envie de prendre l'initiative, de tout faire nous-mêmes. D'autre part, nous voulons montrer une autre image du quartier des Marolles. Moi, j'y ai grandi, donc je connais bien le terrain. J'en ai vu les bons comme les mauvais côtés. Et malheureusement, ce sont souvent les aspects négatifs qui prennent le dessus dans les discours extérieurs. C'est pour ça qu'on a eu l'idée de créer un JT. On souhaite rééquilibrer cette perception, en mettant en lumière la créativité, l'énergie et les talents qu'il y a ici. On veut que les jeunes soient fiers de leur quartier, qu'ils se sentent légitimes d'en être les porte-voix.



## Sur quoi portait votre premier projet en 2023?

On a commencé avec un projet de participation politique, dont l'objectif était d'impliquer les jeunes dans les décisions politiques. À ce moment-là, on approchait des élections régionales et fédérales, donc c'était l'occasion idéale. On a organisé plusieurs séances d'information pour expliquer le fonctionnement de la politique belge, présenter les différents partis et leurs philosophies, afin que chaque jeune puisse se forger sa propre opinion. Le projet s'est clôturé par deux événements "speed-dating" politiques avec des représentants des partis venus débattre avec les jeunes. C'était vraiment un moment fort, interactif et formateur. Beaucoup nous ont dit que, pour la première fois, ils avaient compris ce qu'était une élection.

## Et cette année, vous partez à La Réunion...

Oui, on a monté un échange avec une vingtaine de jeunes de La Réunion, autour d'un thème central: la communication. L'idée, c'était d'utiliser le théâtre pour mettre en scène des situations du quotidien où la communication peut poser problème. On a travaillé avec eux ici pendant une dizaine de jours, en échangeant nos points de vue, et ça a permis de faire ressortir à la fois nos

différences et nos points communs. Par exemple, à La Réunion, un quiproquo renvoie souvent à des tensions familiales, au manque de dialogue à la maison. Ici, à Bruxelles, ce mot est plus en lien avec le monde extérieur: les difficultés de communication à l'école, dans la recherche d'emploi... C'est vraiment passionnant. On a hâte de poursuivre l'échange là-bas pour mieux comprendre nos réalités respectives. On est une vingtaine à partir. On se connaît tous et ça, c'est aussi un plus. C'est comme une famille. Ensemble, on est plus riches.

<https://www.lebij.be/programmes/corps-europeen-de-solidarite-projets-solidaires/>



**CORPS  
EUROPÉEN  
DE SOLIDARITÉ**

**Erasmus+**

Enrichit les vies, ouvre les esprits.



# L'ENTREPRENEURIAT FÉMININ

AU CŒUR D'UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE  
ENTRE LA BELGIQUE, LA WALLONIE  
ET LE BÉNIN POUR UN DÉVELOPPEMENT  
INCLUSIF ET DURABLE

Par Laurence Briquet

Au Bénin, comme dans d'autres pays d'Afrique, l'entrepreneuriat féminin constitue un levier essentiel pour l'autonomisation des femmes. Il a également un rôle clé dans le dynamisme économique du pays. C'est dans ce contexte qu'est né le **programme PAEFA** (Appui aux

Entreprises Féminines Artisanales) qui a pour ambition de créer une offre d'appui et d'accompagnement spécifiquement dédiée aux femmes entrepreneures, en tenant compte de leurs besoins spécifiques.

L'APEFE, présente au Bénin depuis 1992, a renforcé son action

Au Bénin, **l'entrepreneuriat féminin** constitue un levier essentiel pour **l'autonomisation des femmes** et joue un rôle clé dans le dynamisme économique du pays. C'est dans ce contexte qu'a été mis en place par l'APEFE, le programme d'Appui aux Entreprises Féminines Artisanales (PAEFA), en partenariat avec le Ministère des Petites et Moyennes Entreprises et de la Promotion de l'Emploi (MPMEPE) et l'Agence de Développement des Petites et Moyennes Entreprises (ADPME) du Bénin.

depuis 2022 autour du soutien aux micros, petites et moyennes entreprises (MPME), avec un accent sur l'entrepreneuriat féminin, en lien avec les priorités du PAG II – Bénin révéilé.

Le programme vise à accompagner les entreprises féminines en leur offrant des services sur mesure, tels que des diagnostics d'entreprise, de l'aide à la création de plans d'affaires, des formations en gestion, ainsi que du soutien en équipement et en financement, tout en facilitant leur participation à des foires et événements.

### STRATÉGIE PLUS LARGE

«Au-delà de cet appui direct, le PAEFA s'inscrit dans une stratégie plus large de structuration de l'écosystème entrepreneurial, avec une collaboration étroite entre les partenaires béninois et les partenaires wallons et belges. En ce sens, il incarne une dynamique de co-construction « gagnant-gagnant » où chaque partenaire apporte son expertise au service d'objectifs partagés: autonomisation des femmes, inclusion économique et croissance durable», explique **Nathalie Forsans**, Responsable Bénin et Marchés pour tiers à l'APEFE.

Il s'agit notamment de renforcer l'écosystème d'accompagnement des entreprises béninoises, capables de générer de la valeur ajoutée durable pour l'économie béninoise. Ceci à travers l'accompagnement de la structuration de l'ADPME et des Services d'Appui à l'Entrepreneuriat (SAE) et la collaboration avec divers partenaires, tels que les agences nationales, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Bénin et des organismes de microcrédit. Ce renforcement inclut des échanges, des visites exploratoires, des formations et des initiatives de benchmarking avec des pays partenaires comme la Belgique, le Maroc et le Sénégal.



### DES SECTEURS PORTEURS DE CROISSANCE

Dans le cadre du Programme PAEFA, l'APEFE soutient activement les entreprises dirigées par

Bénéficiaires  
du programme PAEFA  
© APEFE



Mission économique belge au Bénin en novembre 2024 en présence de Madame Pascale Delcomminette, du Directeur Général de l'ADPME, Laurent Gangbes, et de Sandrine Platteau, ambassadrice de Belgique  
© APEFE



Mission exploratoire de l'ADPME en Belgique  
© APEFE

des femmes, avec un accent particulier sur les secteurs à fort potentiel de croissance : artisanat, agriculture, agroalimentaire, culture, tourisme, numérique, énergies renouvelables, environnement et eau. Ces secteurs sont non seulement porteurs de développement au niveau local, mais aussi propices à la création de synergies économiques avec les acteurs belges et wallons.

C'est dans ce cadre qu'un programme 2022-2026, financé par la coopération fédérale belge (DGD) en partenariat avec le MPMEPE, le MEF et l'ADPME, a été mis en place pour appuyer plus de 1.350 entreprises féminines à combler les lacunes d'accès au financement, de formation, de structuration, tout en intégrant les femmes dans les chaînes de valeur.

Rappelons que si les femmes représentent environ 50 % des chefs d'entreprise au Bénin, elles exercent majoritairement dans le secteur informel, avec un accès limité à l'emploi salarié et un sous-emploi important.

Les actions concrètes incluent notamment un accompagnement personnalisé (diagnostic, plan d'affaires, formations, financement). Sur le terrain, après les départements de l'Alibori, Atacora, Borgou et Mono, le Programme d'Appui à l'Entrepreneuriat Féminin Artisanal (PAEFA) s'est invité dans le département du Zou. Des activités, qui ciblent 1.350 femmes bénéficiaires des communes de Zogbodomey, Zagnanado, Zokpota et Agbanyizoun, ont été lancées en mars dernier à Bohicon, en partenariat avec l'ADPME, la Mairie de Bohicon et Défi Belge Afrique représenté par l'ONG ALDIPE.

## UN PARTENARIAT ÉQUILIBRÉ

Deux projets complémentaires, WBex-Wallonie-Bruxelles Expertise et FEC (Les Femmes Entrepreneurent pour le Climat) viennent renforcer le programme PAEFA en soutenant l'entrepreneuriat féminin et en contribuant activement à la structuration de l'écosystème entrepreneurial au Bénin.

Le **WBex**, lancé dans le cadre du Programme de coopération bilatérale directe WBI 2024–2028, vise spécifiquement à accompagner la structuration de l'ADPME. Il repose sur un partage d'expertise «peer-to-peer» avec deux institutions belges de référence : Wallonie Entreprendre (WE) et l'EPHEC, afin de renforcer les dispositifs d'accompagnement aux MPME (en matière de financement, incubation, structuration (SAE), réseautage et appui technique).

Dans cette dynamique, la visite exploratoire de l'ADPME en Belgique en mars 2025, organisée avec le soutien de l'APEFE et de WBI, a illustré de manière concrète la qualité de ce partenariat stratégique. Elle a permis de renforcer les coopérations techniques autour de l'entrepreneuriat féminin, de créer des passerelles concrètes avec des acteurs belges clés (WE, AWEX, EPHEC, BECI, Finance&Invest.Brussels etc.), autour de thématiques clés : financement, innovation, transition énergétique, numérique, industries culturelles et créatives (ICC) et d'encourager un enrichissement mutuel des pratiques par le partage d'expériences et la mise en réseau.

*«Ce projet s'inscrit pleinement dans une dynamique de partenariats internationaux de type «peer-to-peer», où l'expertise de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles est mobilisée au service d'un dialogue d'égal à égal. Il ne s'agit pas d'un transfert unilatéral de savoir-faire, mais d'une véritable co-construction de solutions adaptées, ancrées dans les réalités locales. À travers cette collaboration, ce sont des chaînes de valeur inclusives, durables et innovantes que nous faisons émerger»,* explique Nathalie Forsans.

## ENTREPRENEURIAT VERT

En 2024, le partenariat s'est élargi à des thématiques prioritaires comme le climat et l'entrepreneuriat vert, à travers le **projet « Les Femmes entrepreneurent pour le climat » (FEC)** financé par l'AWAC.

Ce projet vise à renforcer la présence des femmes dans les filières d'énergies renouvelables, en particulier dans les zones rurales. On le sait, la vulnérabilité énergétique est forte puisque 99% de l'électricité est importée tandis que l'accès à l'électricité demeure très limité en milieu rural.

Les actions entreprises doivent permettre d'appuyer 35 entreprises féminines spécialisées dans les foyers améliorés et 15 dans le solaire. Elles incluent également la distribution de foyers et kits solaires à 2.500 ménages et 70 institutions tout en renforçant des services d'accompagnement à l'entrepreneuriat vert avec l'ADPME et l'ONG ECLOSIO. Les zones d'intervention sont les départements de l'Atlantique, Atacora, Alibori et Borgou.

## UNE COOPÉRATION COHÉRENTE ET DURABLE

Les programmes PAEFA, WBex et FEC incarnent la cohérence, la complémentarité et la vision de long terme qui caractérisent la coopération internationale belge, qu'elle soit fédérale ou fédérée. Ensemble, ils traduisent une approche systémique où la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles mobilisent leur expertise technique et institutionnelle pour accompagner l'autonomisation économique des femmes béninoises, tout en consolidant les capacités des institutions locales.

*«Ces trois initiatives – PAEFA, WBex et FEC – reflètent une volonté claire de bâtir des synergies solides entre les instruments de coopération belges, qu'ils soient fédéraux ou issus des entités fédérées, dans une logique de partenariat équilibré, structurant et pérenne. Les femmes entrepreneures béninoises ne sont pas simplement bénéficiaires : elles sont les actrices d'une transformation profonde, à la fois économique, sociale et environnementale, avec le soutien constant de partenaires béninois et belges mobilisés à leurs côtés»,* conclut Nathalie Forsans, consciente que ces petits coups de pouce aux femmes entrepreneurs du Bénin sont bénéfiques pour leur autonomisation.

[www.apefe.org/country/benin](http://www.apefe.org/country/benin)



Par Jacqueline Remits

# MATVISION

UN SYSTÈME  
DE TRI ET DE RECYCLAGE  
RÉVOLUTIONNAIRE

Convertir les déchets industriels en véritables ressources, telle est la mission que s'est donnée la spin-off liégeoise Matvision. Avec son système de **tri robotisé**, elle propose une solution inédite de recyclage.

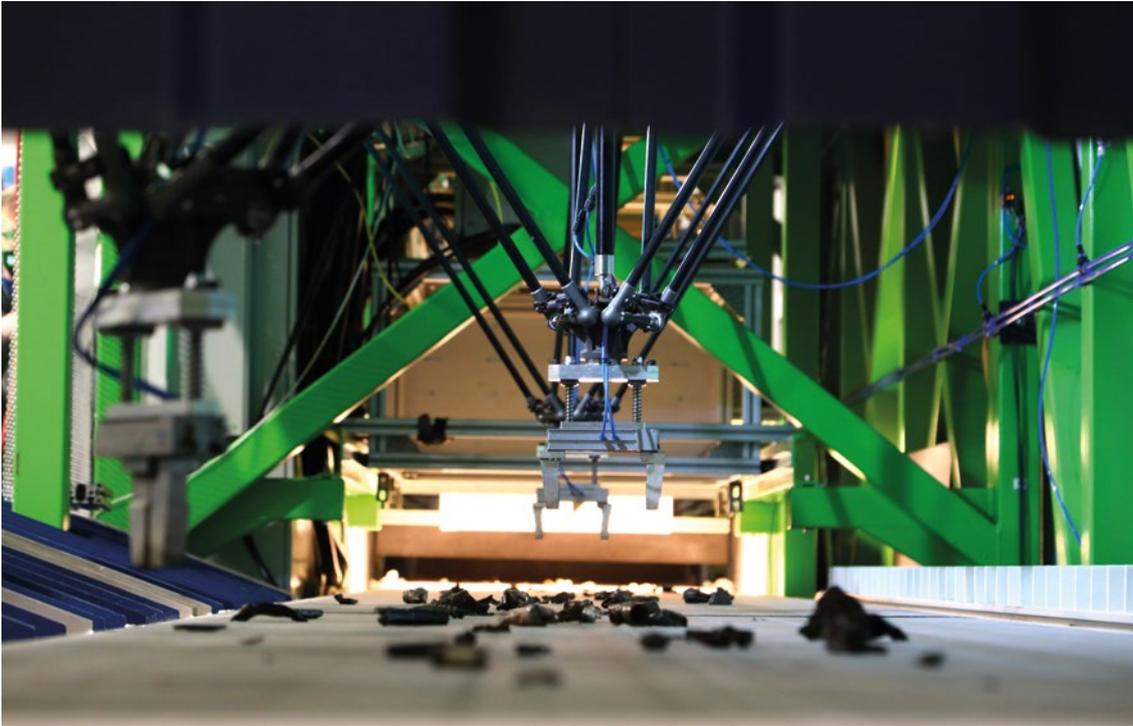
Une **technologie wallonne unique au monde**.

parer», explique **Robert Baudinet**, cofondateur et CEO de Matvision. «*En permettant aux recycleurs de trier un mélange de déchets et d'isoler chaque famille de matériaux individuellement, nous facilitons la réutilisation de ces matériaux comme matières premières dans l'industrie*». Une approche qui permet, non seulement de maximiser le recyclage, mais aussi de répondre aux besoins spécifiques des industriels de ce secteur et des producteurs souhaitant intégrer davantage de matières recyclées dans leurs flux de production. La solution développée par la start-up répond donc à un réel besoin du marché. Et comme le dit **Eric Pirard**, professeur ordinaire au laboratoire GeMMe, «*en se positionnant comme pionniers des techniques robotiques de tri des métaux, les ingénieurs wallons peuvent espérer jouer un rôle de tout premier plan dans le développement de l'économie circulaire à l'échelle internationale*».

#### DIFFÉRENTES NUANCES DE GRIS

Mais d'où vient cette idée ? «*Ce sont les industriels qui nous ont mis au défi de voir la différence entre toute une série de métaux*», répond Eric Pirard. «*La plupart des métaux sont gris. Ils nous ont dit: 'Etes-vous capables de voir des choses que nous ne voyons pas?' Et nous avons mobilisé tous les capteurs et les senseurs possibles pour essayer de voir les nuances entre une série d'alliages*». A l'origine chercheurs au laboratoire GeMMe, les fondateurs de Matvision ont bénéficié du soutien de l'écosystème entrepreneurial liégeois pour faire mûrir leur projet. Celui-ci les a menés à la première place du concours européen EIT Jumpstarter. Avec une vision devenue concrète, l'équipe a été accompagnée par le coaching financier A6K afin d'affiner son positionnement et son modèle économique.

C'est une histoire déjà longue de dix ans. Dix années de recherche, de développement et d'innovations au sein du laboratoire GeMMe (Géoressources, Génie Minéral et Métallurgie extractive) de l'ULiège, sur les hauteurs du Sart Tilman. Et c'est là qu'est né un système révolutionnaire de tri robotisé de déchets industriels. Cette technologie innovante combine des capteurs ultra rapides (rayons X, infrarouge, laser et 3D), l'intelligence artificielle et la robotique pour optimiser la valorisation de déchets industriels comme les métaux broyés. Ce qui permet de détecter et de séparer efficacement différents types de matériaux améliorant ainsi le recyclage et réduisant l'impact environnemental. De ce projet universitaire naîtra en 2024 la spin-off **Matvision**. «*Faire du recyclage de déchets consiste avant tout à les sé-*



Avec son système de tri robotisé, Matvision propose une solution inédite de recyclage

© ULiège - Michel Houet

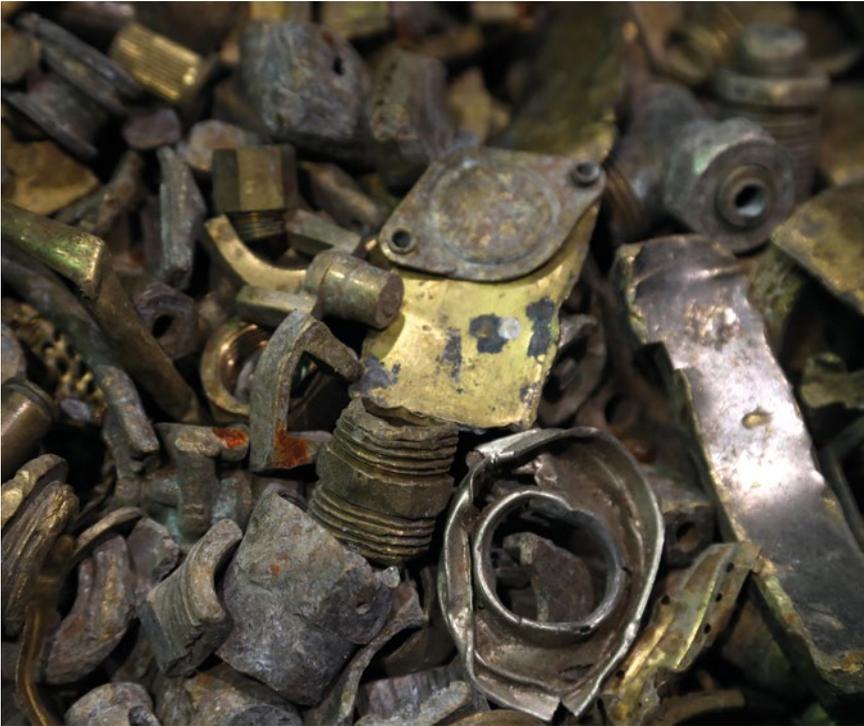
## UNE SOLUTION ADAPTABLE

Le développement de cette innovation a été mené en collaboration avec des partenaires industriels, le Groupe Comet, un des leaders dans le tri des déchets ferreux à Mons et Cilyx, spécialiste de machines spéciales à Liège. Partenaire de la première heure du laboratoire GeMMe, le Groupe Comet a réalisé la première validation industrielle de cette solution de tri robotisée en investissant, en 2021, 10 millions d'euros (bâtiment et équipements) dans un démonstrateur industriel, une chaîne de 16 robots trieurs avec une capacité de tri de 20.000 tonnes de déchets métalliques par an (soit 1 milliard de pièces au rythme de 16 pièces triées à la seconde). Baptisé **Multipick**, cet investissement industriel a été réalisé avec le soutien de la Wallonie, dans le cadre de la Reverse Metallurgy du Pôle Mecatech, et des fonds européens FEDER. « Comme chaque cas est différent, nous avons constaté qu'il n'existait pas de machine 'sur étagère' pour traiter les déchets industriels », reprend Robert Baudinet. L'équipe d'ingénieurs a donc développé une solution qui s'adapte et se configure selon les besoins du client et les cas d'application. D'abord développée en laboratoire universitaire, cette technologie de tri robotisée a ensuite été validée en conditions industrielles chez

Comet où elle fonctionne 24 heures sur 24 depuis 2023. « Chez Comet, nous nous sommes trouvés face à un grand mélange de métaux vendus à l'exportation et triés manuellement en Chine. Désormais, notre technologie lui permet de réaliser localement un tri afin de récupérer ces métaux ». Depuis lors, d'autres industries se sont montrées intéressées pour tester les performances de ces machines et voir les niveaux de qualité qu'elles sont capables d'atteindre avec ces systèmes.

## UN TRI INTELLIGENT POUR UN MEILLEUR RECYCLAGE

Comment ça marche? La technologie repose sur la combinaison du développement de capteurs de reconnaissance de la matière et d'un tri robotisé à haute cadence, le tout animé par une intelligence artificielle propre. Concrètement, les déchets métalliques, chargés sur un tapis roulant, passent d'abord sous rayons X, infrarouges, laser et 3D. Grâce à ces informations, quelques mètres plus loin, des bras robotiques trient les déchets avec précision et rapidité. « Des mesures par rayon X permettent l'évaluation en temps réel de la densité de la matière », développe Robert Baudinet. « Un scanner 3D mesure les paramètres de forme



Convertir les déchets industriels en véritables ressources, telle est la mission que s'est donnée la spin-off liégeoise Matvision  
© ULiège - Michel Houet

et de volume des objets broyés. Une caméra hyper-spectrale mesure la réflectance des matériaux dans le visible et l'infrarouge. Un laser différencie les différents alliages des métaux. L'algorithme que nous avons mis en place va interpréter les données collectées pour chaque déchet pour ensuite ordonner au robot de le placer dans le bon bac». Le traitement de ces données est réalisé par apprentissage automatique, une branche de l'intelligence artificielle. «Après apprentissage des différentes catégories souhaitées (aluminium, zinc, cuivre, laiton, plomb, inox...), chaque nouveau fragment est attribué à une catégorie. La bande transporteuse tourne à plus d'un mètre par seconde. La technologie est capable de traiter, en une seule passe, jusqu'à 20 types de matériaux. Cette caractéristique la rend unique au monde. En effet, les systèmes actuellement utilisés pour traiter les métaux ne sont capables de séparer que deux familles simultanément. Enfin, l'acquisition 3D des

pièces permet de choisir les points de préhension optimaux pour les robots à pinces».

Un tri intelligent pour un meilleur recyclage des matières premières. «Si on a un mélange de déchets métalliques avec du cuivre, du zinc, de l'aluminium, du nickel, il est difficile de le réutiliser en tant que tel directement», souligne Robert Baudinet. «Il est donc nécessaire d'être capable d'aller extraire chacun de ces métaux. Outre des métaux non-ferreux, notre technologie permet de trier des plastiques, des batteries et des métaux ferreux».

## DE VENDEURS DE DÉCHETS À VENDEURS DE MATÉRIAUX

Après une dizaine d'années de développement et de validation avec des partenaires industriels, la technologie est maintenant mature. «Elle se distingue d'autres systèmes dans le monde par notre capacité à

traiter, avec une grande précision, une très grande quantité de déchets métalliques divers en une seule passe. Grâce à notre technologie, nos partenaires industriels peuvent raccourcir les boucles de recyclage et augmenter la valeur des déchets qu'ils traitent et revendent, ce qui leur permet de rentabiliser nos machines en un temps record». L'objectif est de fournir des machines à des industriels afin de les aider à mieux séparer et trier les déchets. «Il s'agit d'une technologie de rupture qui permet aux industriels du déchet de passer de vendeurs de déchets à vendeurs de matériaux».

Le projet a franchi récemment une nouvelle étape stratégique avec la naissance de l'entreprise. Matvision srl bénéficie d'un financement de 160.000 euros issu de ses fondateurs et du centre de recherche Imec à travers son accélérateur de start-up Imec.istart, installé à La Grand Poste, qui apporte 50.000 euros, ainsi qu'un prêt convertible du même montant. La jeune entreprise bénéficie



© ULiège - Michel Houet

ciera, en outre, de l'expertise et des conseils stratégiques d'Imec.start pour renforcer son développement à l'international. Enfin, les fondateurs s'apprêtent à lancer une levée de fonds « pour sécuriser plus de 1 million d'euros de financement d'ici septembre » et se donner les moyens de leurs ambitions. « Ce qu'on souhaite, c'est parvenir à convertir nos prospects en clients, en confirmant des ventes de machines et en les installant chez eux », se réjouit Robert Baudinet.

## RELOCALISER ET AMÉLIORER LE RECYCLAGE DES MÉTAUX

Avec cette nouvelle technologie de tri, plutôt que de vendre les déchets métalliques hors de l'Europe, ce qui a un coût économique et écologique, Matvision entend relocaliser et améliorer le recyclage des métaux. « L'Europe consomme 20 % de la production mondiale de métaux, mais n'en produit que 3% », précise Eric Pirard. « Il y a un déficit. Donc, c'est très important de ce point de vue-là que l'Europe veuille notamment garder sur son sol des métaux qui y sont. Et ça s'appelle le recyclage. Redonner vie aux métaux. C'est un des objectifs que nous poursuivons ». L'essentiel étant invisible pour les yeux, « seules des solutions multi-capteurs comme celles de Matvision seront capables à l'avenir d'assurer le tri de produits qui deviennent de plus en plus complexes. En se positionnant comme pionniers des techniques robotiques de tri des métaux, les ingénieurs wallons peuvent espérer jouer un rôle de tout premier plan dans le développement de l'économie circulaire à l'échelle internationale », souligne le professeur.



© ULiège - Michel Houet |

## MARCHÉ MONDIAL

En 2025, la commercialisation est lancée. Le marché est vaste, d'abord constitué des recycleurs industriels en Belgique, en Europe et enfin dans le monde. Le démantèlement des voitures et des appareils électroménagers est la première source de déchets métalliques pour lesquels l'entreprise apporte une solution de tri performante, en particulier pour les métaux stratégiques comme le cuivre, l'aluminium et le nickel. Il existe actuellement 350 recycleurs de voitures en Europe, et compte tenu des développements industriels basés sur le recyclage, le marché potentiel est plus large encore.

Mativision vise maintenant la croissance, avec quatre projets commerciaux en discussion pour des clients recycleurs en Belgique et en France. « Notre objectif est d'arriver à vendre plus de dix machines d'ici 2028 », précise le CEO. « Aujourd'hui, nous voulons nous orienter rapidement vers l'international pour toucher un marché plus large. A présent que la technologie du prototype a été validée, il est temps pour nous de la commercialiser et de la fournir partout dans le monde ».

[www.mativision.eu](http://www.mativision.eu)



Par Jacqueline Remits

# MYOCÈNE

## À LA CONQUÊTE DU MARCHÉ AMÉRICAIN

L'entreprise liégeoise Myocène, leader en **technologie médicale et sportive**, vient de franchir une étape majeure de son développement avec l'autorisation de la FDA (Food and Drug Administration) pour son dispositif innovant de mesure de la **fatigue musculaire** des athlètes de haut niveau. Elle part désormais à la conquête du marché américain.

« Cette autorisation de la FDA, en janvier 2025, est une reconnaissance internationale majeure pour notre technologie, déjà plébiscitée en Europe », souligne **Jean-Yves Mignolet**, CEO de **Myocène**. « Non seulement elle valide notre approche scientifique et technologique unique au monde, mais elle ouvre également les portes d'un marché américain particulièrement dynamique dans le secteur du sport de haut niveau ». L'autorisation a été obtenue suite à une procédure « de novo », réservée aux dispositifs innovants à faible risque pour lesquels il n'existe aucun équivalent sur le marché. Le dispositif Myocène révolutionne, en effet, la façon dont la fatigue musculaire et la récupération peuvent être évaluées et suivies, permettant aux préparateurs physiques d'optimiser les plans d'entraînement avec une précision sans précédent.

## TECHNOLOGIE UNIQUE

La technologie unique et brevetée de Myocène s'appuie sur des décennies de recherche scientifique. Elle combine l'électrostimulation de haute précision et la mesure de force pour obtenir un indice de fatigue en seulement deux minutes. Ce dispositif innovant permet d'observer la récupération, afin de s'assurer que, pendant les séances d'entraînement, les sportifs n'accumulent pas trop de fatigue et ne présentent pas un risque de surentraînement ou de blessure. « Ce qui leur permet d'être à 100 % de leurs moyens le jour de la compétition ». Conçu pour une utilisation sur le terrain, il fonctionne parfaitement en intérieur comme en extérieur et comble une lacune critique dans la gestion de la performance athlétique et la prévention des blessures. « La

fatigue musculaire constitue un paramètre fondamental lié à la performance sportive. Cette avancée majeure permet aux élites sportives de mieux concevoir leurs entraînements et de réduire les accidents liés à la perte de force. L'absence de concurrent direct sur ce segment souligne le caractère véritablement innovant de notre solution ».

Grâce à ce dispositif, aujourd'hui, il est possible de mesurer la quantité de travail réalisée lors d'entraînements sportifs. « Quand on a couru 10 km, il n'y a pas d'outils pour mesurer la fatigue musculaire. Avec cet appareil, on peut voir l'effet de l'entraînement sur le muscle. Le prin-

cipe physiologique qu'on utilise a déjà été décrit dans la littérature dans les années 70, mais jamais personne ne s'en est emparé pour s'en servir auprès de sportifs sains. Il a toujours été utilisé pour voir comment le muscle pourrait réagir. Il n'y a jamais eu d'applications concrètes sur le marché ». L'idée de Myocène a été d'utiliser ce principe physiologique pour en faire un outil de terrain, facile à utiliser. « La mesure prend deux minutes. Cette rapidité est très importante pour les clubs sportifs. Ils ont la connaissance de la fatigue à chaque fois que les sportifs s'entraînent, l'objectif étant de ne pas faire l'entraînement de trop. Les sportifs de haut niveau ne



Jean-Yves Mignolet,  
CEO de Myocène  
© Myocène



| © Myocène

savent pas toujours quoi faire le jour avant une compétition. L'appareil peut leur dire qu'ils ont, par exemple, tel niveau de récupération et que cela vaut la peine de s'entraîner encore un peu et qu'ainsi ils seront encore en meilleure forme le jour de la compétition. C'est l'un des atouts que nous apportons et dont ils n'ont jamais pu disposer auparavant ».

Mais comment l'idée de créer ce dispositif innovant est-elle née ? « Pierre Rigaux, médecin, cofondateur de la société Cefaly (spécialisée dans la technologie médicale du traitement des migraines, revendue en 2019 à un fonds canadien), avait travaillé pour le monde du sport et avait déjà eu cette idée de mesurer la fatigue musculaire », détaille Jean-Yves Mignolet. « Les moyens technologiques s'étant améliorés depuis, il a relancé l'idée. Ingénieur de formation en électronique, j'ai eu l'occasion de

collaborer avec lui pendant plus de dix ans chez Cefaly en tant que responsable R&D. Quand nous avons créé Myocène, il m'a proposé d'en prendre la direction ».

### DÉJÀ CINQ CLUBS DE FOOT FRANÇAIS CONVAINCUS

Fondée en 2020 à Liège, active depuis 2021, Myocène enregistre rapidement ses premiers succès commerciaux avec des équipes sportives qui utilisent sa technologie de manière courante. « En 2022, le physiologiste du sport, le Pr Guillaume Millet de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, a réalisé une étude scientifique validant les résultats obtenus grâce au dispositif ». Celui-ci a déjà convaincu cinq clubs de foot sur les dix-huit que compte la Ligue 1 en France. « Ils ont été séduits par la technique et ont loué des appareils





pour pouvoir travailler avec cette fatigue musculaire. Les responsables de la préparation physique du Paris Saint-Germain (PSG), avec lequel nous avons un partenariat, l'utilisent pour les joueurs. Nous avons également signé avec les clubs de l'OCG Nice, l'AS Saint-Etienne, le RC Strasbourg et le RC Lens. Egalement avec le club Braga au Portugal. Ces clients historiques ont décidé de poursuivre avec notre appareil en location à la saison. Ce qui prouve qu'ils sont intéressés et que cela leur apporte une plus-value». Aujourd'hui, cette technologie révolutionnaire a été testée par plus de 1.800 athlètes et est utilisée par des organisations sportives européennes de premier plan.

Au-delà du sport, le dispositif offre également des applications prometteuses en médecine du travail et dans le traitement des pathologies musculaires. «Il pourrait servir pour le diagnostic de pathologie et permettre de voir si le traitement fonctionne». Myocène est également active auprès d'universités qui ont validé sa technique de manière scientifique. Deux universités françaises sont clientes. L'ULiège loue l'appareil pour une étude sur la fatigue musculaire. En juin 2024, la société liégeoise a procédé à une levée de fonds de 3 millions d'euros. Cette même année, elle a augmenté considérablement son chiffre d'affaires. L'appareil est assemblé dans ses locaux à Liège à partir de pièces fabriquées en Belgique. «On travaille avec des entreprises à proximité parce que c'est plus facile pour les livraisons et plus économique en frais de transport».

## UNE FILIALE AUX ÉTATS-UNIS

L'intérêt porté à ce dispositif innovant commence à dépasser les frontières européennes. Il a attiré l'attention et des demandes de plusieurs clubs sportifs de haut niveau aux États-Unis. Pour y répondre, la société liégeoise vient d'y créer une filiale dans l'État du Delaware, avec une équipe commerciale dédiée. «Ceux-ci vont servir à la commercialisation du dispositif aux US, un vé-

ritable continent !», s'enthousiasme le CEO. «Notre objectif est d'atteindre un marché nettement plus dynamique que le marché européen, avec des montants investis beaucoup plus élevés». Cette année, Myocène ambitionne de multiplier son chiffre d'affaires par cinq grâce au marché américain. «Outre les ligues nationales, nous viserons également les universités qui possèdent d'énormes moyens financiers et un intérêt marqué pour l'innovation. Pour l'instant, nous sommes en train de recruter des commerciaux sur place dont la mission sera de visiter différentes structures et montrer le produit. Nous avons besoin de suffisamment de vendeurs pour couvrir ce marché immense. Il faut prendre le temps de pénétrer le marché parce qu'ils ne connaissent pas ce dispositif. Ils vont en découvrir les avantages. C'est ainsi qu'on peut convaincre les clients potentiels. Notre filiale permettra de faciliter les procédures d'importations et de commercialiser les produits sur place. Nous avons l'avantage, comme les pharmaceutiques, de ne pas être impactés par les taxes douanières imposées par Donald Trump parce que c'est un dispositif médical».

Les premiers appareils seront livrés très prochainement aux USA. «Nous changeons complètement de dimension. Notre marché principal est clairement les US car les Américains disposent de moyens incomensurables. Ils ont une culture du sport très développée, dans les universités, mais aussi dans les écoles secondaires dont certaines possèdent des stades de 130.000 places ! Ils sont friands de nouvelles technologies, rapides dans leurs processus de décision. Cette autorisation de la FDA, couplée à nos ressources financières renforcées grâce à notre levée de fonds pour soutenir la commercialisation de notre équipement, nous permet d'accélérer significativement notre développement commercial à l'échelle internationale. On s'attend à ce que, dans les deux ou trois ans, notre chiffre d'affaires soit à 75 % réalisé aux US».

<https://www.myocene.com/>

## Une chercheuse soutenue par WBI co-signe une étude innovante sur la maladie de Parkinson



La Dr Emmanuelle Wilhelm  
© Erea Azurmendi

La Dr Emmanuelle Wilhelm, médecin et chercheuse affiliée à l'UCLouvain, réalise actuellement un séjour scientifique à HM CINAC (Centro Integral de Neurociencias Abarca Campal) à Madrid, dans le cadre d'une bourse d'excellence octroyée par Wallonie-Bruxelles International (WBI). Titulaire d'une double formation en médecine et en neurosciences, elle se consacre depuis plusieurs années à des projets de recherche clinique et translationnelle portant sur les troubles du mouvement et la neurostimulation.

C'est dans ce contexte qu'elle figure parmi les co-auteurs d'un article récemment publié dans la prestigieuse revue *Movement Disorders*. L'étude explore le lien entre les altérations de l'excitabilité du cortex moteur et les troubles olfactifs chez les patients atteints de la maladie de Parkinson. La mise en évidence d'une

association entre les dysfonctionnements des circuits moteurs et sensoriels suggère un mécanisme pathogénique commun, potentiellement actif dès les stades précoces de la maladie de Parkinson. Ces résultats ouvrent de nouvelles perspectives pour le diagnostic précoce ainsi que des approches thérapeutiques plus intégrées pour cette maladie.

Le projet a été mené au sein du HM CINAC à Madrid, centre de référence mondial dans la recherche sur et le traitement de la maladie de Parkinson. La contribution de la Dr Wilhelm s'inscrit dans un programme plus large, en lien avec ses travaux sur l'inhibition motrice, la stimulation cérébrale et les biomarqueurs précoces de la maladie de Parkinson.

Cette publication illustre l'impact concret des bourses d'excellence WBI, qui permettent à des chercheurs et chercheuses de participer à des projets de pointe à l'échelle internationale, tout en renforçant les synergies entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et ses partenaires à l'étranger. Le soutien accordé par WBI à de jeunes profils tel celui de la Dr. Wilhelm témoigne de l'engagement de l'institution en faveur de la recherche médicale avancée, et de sa volonté de promouvoir l'expertise scientifique francophone dans des environnements d'excellence à l'international.

Article disponible en libre accès via :  
<https://movementdisorders.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/mds.30171?campaign=wolearlyview>

## 3<sup>e</sup> saison des « Belges Histoires - Les talents de Wallonie-Bruxelles »

### Les Belges Histoires

WBI est fier d'annoncer la 3<sup>e</sup> saison des « Belges Histoires - Les talents de Wallonie-Bruxelles », un format audiovisuel captivant qui met en lumière les talents exceptionnels de Wallonie-Bruxelles. Diffusée sur nos plateformes digitales, à la RTBF, sur TV5MONDE et bien au-delà, cette série invite à découvrir des parcours inspirants, des savoir-faire uniques et des réussites internationales qui reflètent l'excellence et l'ouverture au monde de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie.

À travers des portraits intimistes et humains, cette série met en avant des artistes, entrepreneurs, scientifiques, sportifs et bien d'autres acteurs qui incarnent la créativité et l'innovation de notre région. Chaque épisode explore les défis, les opportunités et les valeurs qui ont permis à ces talents de s'imposer sur la scène internationale. Ces histoires ne sont pas seulement des récits individuels: elles traduisent un aspect fondamental de notre culture et de notre ouverture au monde.

Pourquoi regarder? Pour s'inspirer: découvrez des parcours authentiques qui démontrent que tout est possible avec passion et détermination.

Pour s'ouvrir au monde: ces histoires illustrent comment nos talents participent au rayonnement international de Wallonie-Bruxelles. Pour agir: que vous soyez artiste, entrepreneur ou chercheur, ce format peut éveiller en vous l'envie d'oser franchir les frontières.

Grâce à une diffusion sur des chaînes telles que TV5MONDE et la RTBF, ainsi qu'à une présence renforcée sur les réseaux sociaux et plateformes digitales, cette série offre une vitrine exceptionnelle aux talents de Wallonie-Bruxelles.

Découvrez la playlist complète :  
<https://www.wbi.be/fr/Les-BelgesHistoires>

## Expo « Happy U », l'expo anniversaire de l'UCLouvain au Musée L (Louvain-la-Neuve)

En 2025, l'UCLouvain commémore ses 600 ans d'existence lors de nombreuses manifestations. Parmi elles, une exposition au Musée L invite à explorer l'évolution de l'UCLouvain, ses inspirations, l'aventure humaine et scientifique entre les disciplines, visant à répondre aux grandes questions de notre temps. Que l'on soit ami de longue date de l'UCLouvain, vague connaissance ou parfait inconnu, le public est convié à cette fête d'anniversaire.

Abandonnez vos préjugés au vestiaire et passez le seuil de la porte à la rencontre de votre hôte. Faites la connaissance des figures emblématiques de l'Université. Savourez un apéritif de questions et problématiques qui sont le quotidien des chercheurs. Retraced les moments marquants de ces 600 ans d'existence dans le couloir du temps. Explorez la bibliothèque pour admirer ces collections. Débattre sur des pistes scientifiques et philosophiques sur la terrasse. Découvrez les coulisses de la recherche actuelle dans la cuisine des chercheurs.



Une exposition-parcours pour vivre l'aventure universitaire, qui mêle expérience collective et voyage personnel, mais qui est surtout profondément humaine!

**Jusqu'au 22 février 2026**  
Infos : <https://museel.be/fr/exposition/happy-u>



## Les archives des Bollandistes inscrites à l'UNESCO

© Société des Bollandistes

L'UNESCO a inscrit les archives, gravures et manuscrits exploités par les Bollandistes (XVIIe–XVIIIe siècles) au Registre Mémoire du monde. Cette reconnaissance vient souligner l'importance universelle de ce patrimoine documentaire belge témoignant de l'histoire religieuse, intellectuelle et éditoriale européenne.

Lancé en 1992, le programme Mémoire du monde œuvre à la sauvegarde, la diffusion et l'accessibilité du patrimoine documentaire mondial. C'est dans ce cadre que les archives des Bollandistes rejoignent aujourd'hui ce programme, où elles côtoient désormais les Archives de l'Université de Louvain (1425–1797), le Répertoire bibliographique universel, les Archives de l'Officina Plantiniana, les Documents sur l'histoire de la Hanse et les Archives des Conseils internationaux de physique et de chimie Solvay (1910–1962).

La Société des Bollandistes, fondée au XVIIe siècle et toujours active aujourd'hui, s'est donné pour mission l'étude scientifique des vies de saints chrétiens. Elle est à l'origine des Acta Sanctorum, l'une des plus grandes entreprises éditoriales de l'Ancien Régime, totalisant 67 volumes. Ces ouvrages rassemblent, analysent et commentent des milliers de textes, publiés sur trois siècles. Au-delà de leur valeur religieuse, ces textes offrent une source importante pour l'étude des mentalités, des pratiques religieuses, des contextes socio-économiques et politiques à travers les siècles. Les Bollandistes ont également été des précurseurs dans l'organisation du savoir. Leur méthodologie critique, leur rigueur philologique et leur structuration des données constituent une véritable « encyclopédie avant l'heure ». L'indexation des saints, lieux, thèmes, sources et manuscrits témoigne d'un système d'information avant la lettre, qui anticipe certaines pratiques modernes de gestion documentaire. Les Bollandistes ont établi une méthode critique pour l'analyse des textes hagiographiques, basée sur l'authenticité des

sources, la contextualisation et la comparaison des documents. Cette approche marque une avancée conséquente dans l'histoire des sciences humaines.

Le patrimoine des Bollandistes ne se limite pas seulement aux volumes imprimés. Il englobe également près de 300 recueils d'archives, des centaines de manuscrits et d'estampes, ainsi que des plaques de cuivre originales utilisées pour illustrer les ouvrages. Ce fonds documentaire est conservé à la Bibliothèque des Bollandistes et à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR). Les Collectanea Bollandiana constituent ainsi une des collections les plus vastes et les plus organisées de l'histoire éditoriale, à la croisée des sciences, de l'histoire, de la théologie et de la philologie.

Cette richesse documentaire, désormais inscrite au Registre Mémoire du Monde, bénéficiera d'une visibilité accrue, renforçant les efforts de conservation et de numérisation déjà en place. Ainsi, l'UNESCO souligne non seulement la valeur historique de ce patrimoine mais aussi son rôle crucial pour la recherche contemporaine.

Source : <https://www.wbi.be/fr/actualites/archives-bollandistes-inscrites-lunesco>

# Feel inspired



UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE  
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ  
DE VIE  
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS  
ET HAUTES ÉCOLES  
de haut niveau

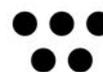
Une terre de  
**CRÉATIVITÉ**  
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTIVITÉ**  
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS  
QUALIFIÉS  
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'  
**INNOVATION**



Wallonia.be